

la Gueule ouverte

numéro spécial
20 pages

Combat Non-violent

Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile

MALVILLE: A CHACUN SON C.R.S.!



MALVILLE

Épopée

IL FAUT AUGMENTER
LA PART DE L'ÉLECTRICITÉ
DANS L'ÉNERGIE

ET LA PART
DU NUCLÉAIRE
DANS L'ÉLECTRICITÉ

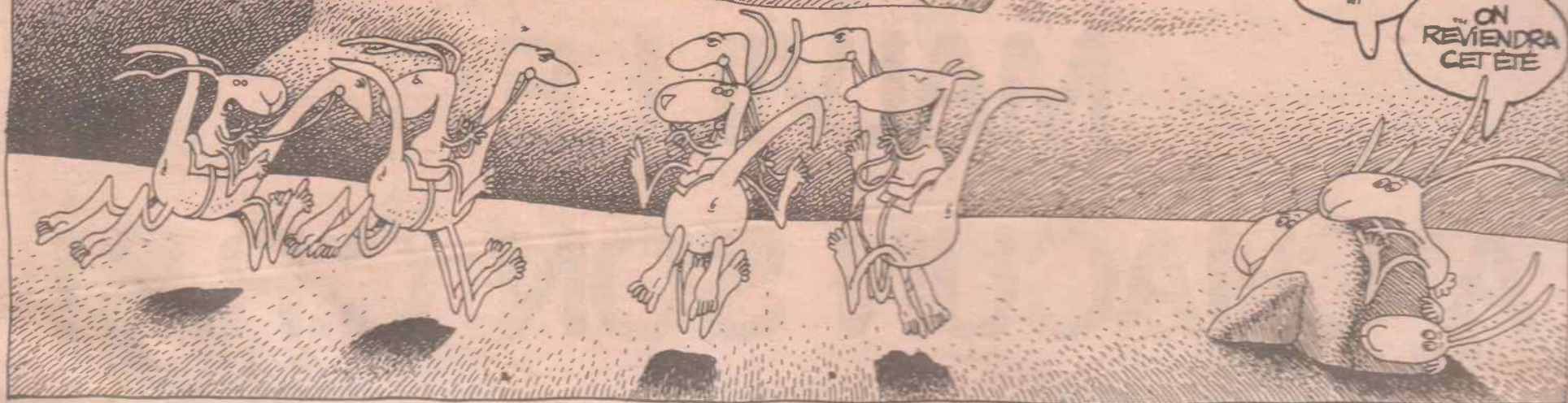
ICI NOUS
BATIRONS
SUPER-
PHÉNIX

ET NOUS
RENTABILISERONS
NOS
INVESTISSEMENTS

CIEL!

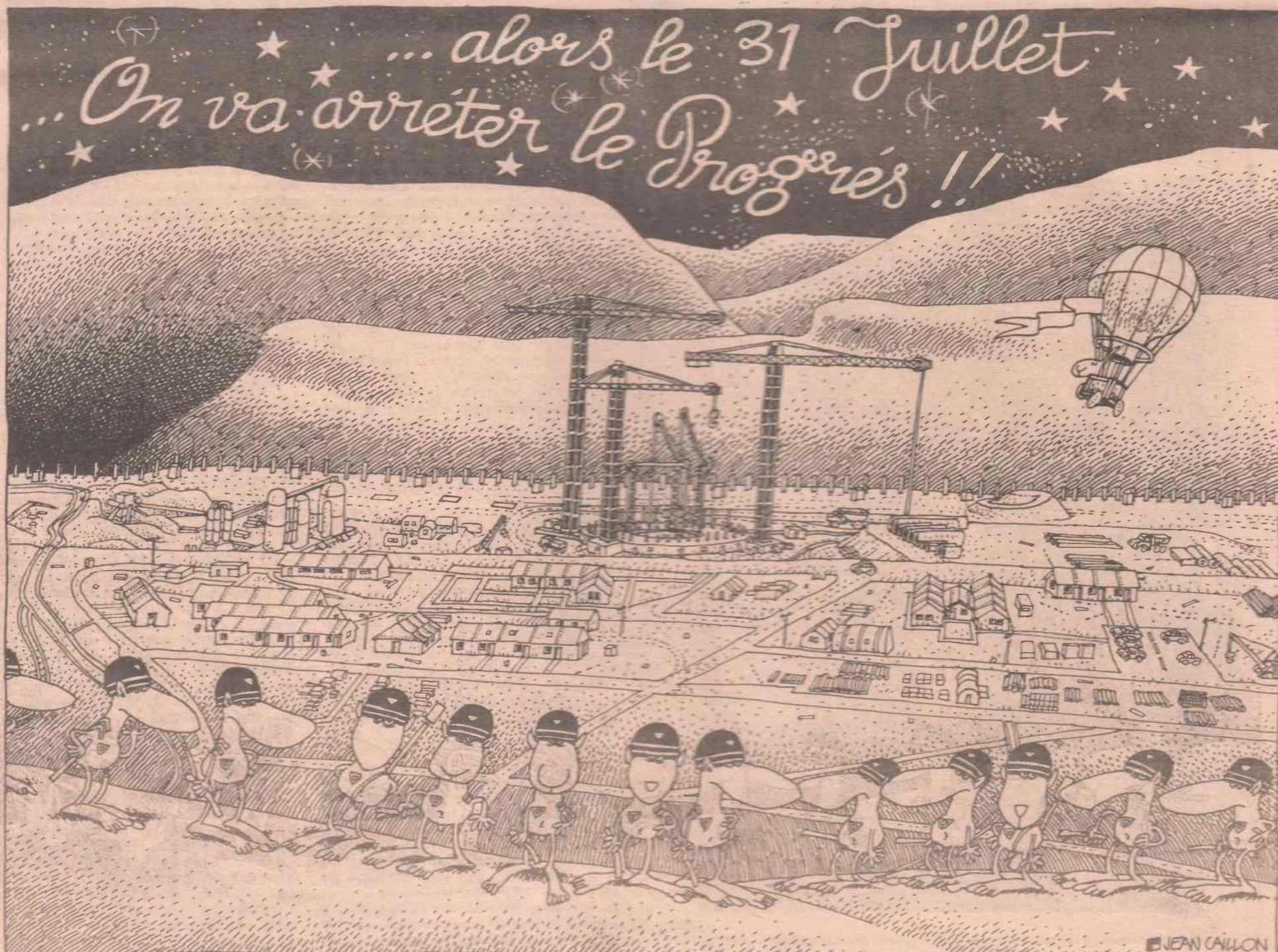
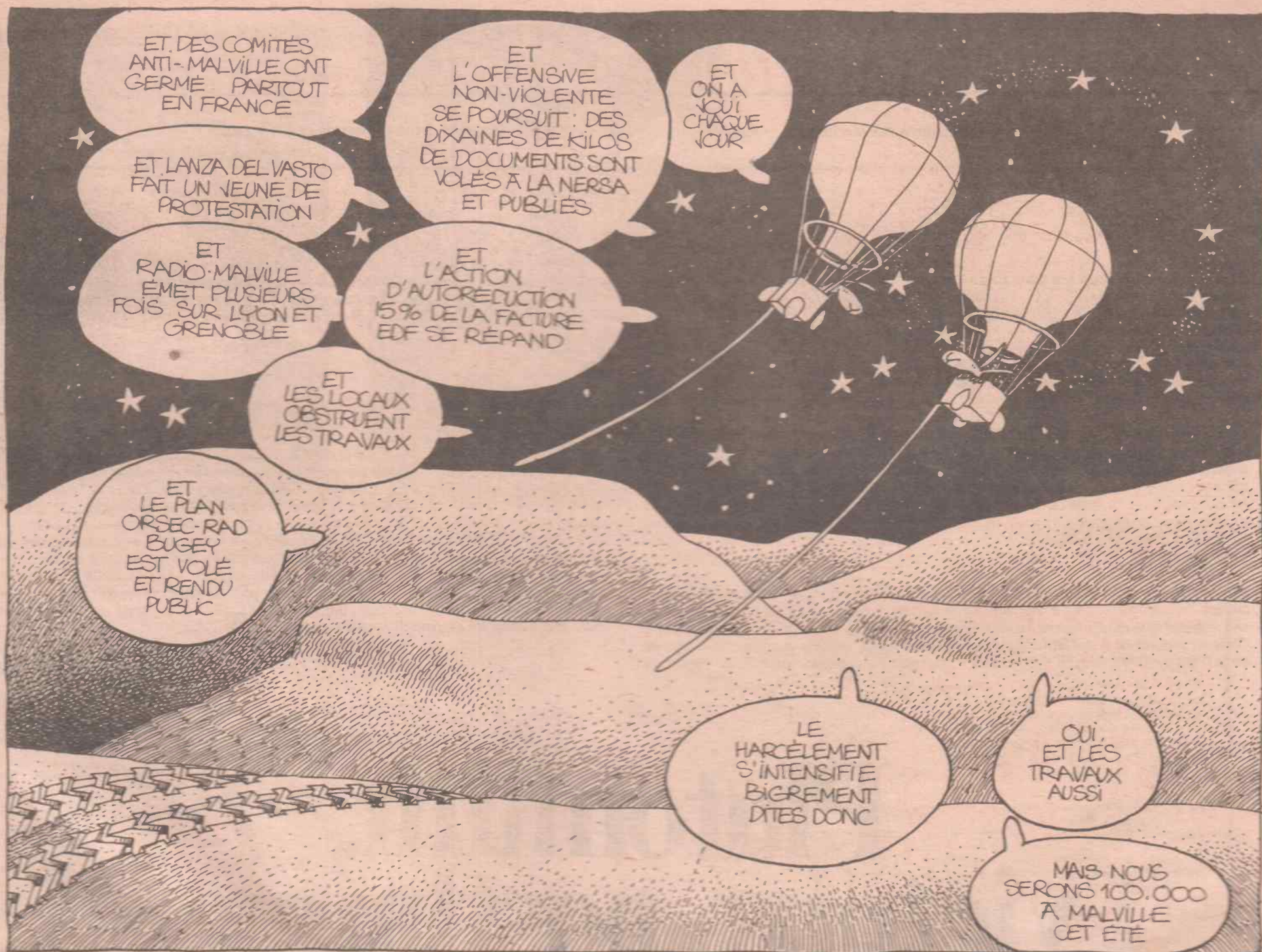
IL FAUT
ARRÊTER
EDF

ON
REVIENDRA
CET ÉTÉ



Et nous étions
30.000 l'an
dernier...





Malville ? Une pierre sur le chemin.... Après comme avant, la lutte continuera, avec ses essais et ses erreurs.

Jouons deux minutes à distinguer l'accessoire du principal. Ça risque d'être douloureux, mais essayons tout de même. Malville, Naussac, le Larzac, donc, la marche anti-militariste, les auto-réductions qui embêtent E.D.F., l'attention que nous portons aux exclus en tous genres ou aux techniques douces, qu'est-ce que c'est ? L'accessoire. Soyons francs : qu'il ne vienne que trois pelés à nos manifs, que nos idées soient récupérées, qu'il faille larguer les amis séduits par le Pouvoir, qu'est-ce que ça change ? Les généraux en mal de bons mots nous ont appris qu'on pouvait perdre une bataille sans perdre une guerre. En langage non-violent, nous dirons, nous, que les échecs, les demi-succès, les erreurs manifestent la vérité au même titre que les victoires.

Le principal, c'est cette vérité, et qu'elle soit nébuleuse, et qu'elle appartienne à chacun d'entre nous. Si elle était carrée, alors il n'y aurait plus qu'à militer comme les militaires : une moelle épinière suffirait. Le principal c'est que notre nébuleuse existe, malgré nous, malgré tout, qu'elle avance, minuscule ou massive, et que tous les systèmes et les systématiques s'y brûlent. Le principal c'est que nous soyons animés par le doute, la protestation, la contradiction, et que ces choses-là soient nôtres. N'en ayez jamais honte ! Ce sont des « faiblesses » pour les autres, mais qui nous préservent, et eux, du totalitarisme.

Seulement, comment découvrir, comment faire exister le principal ? Comment, sinon à travers l'accessoire ? C'est à Malville, sur le Larzac, à Naussac, en participant à la marche anti-militariste, etc. que chacun prend conscience de la vérité de son engagement. C'est en renonçant à sa Côte d'Azur, à sa communauté, en bifurquant sur tel haut lieu de la lutte, en dépensant du temps et de l'argent, en passant par-dessus les bonnes et les

mauvaises raisons qu'on a de ne pas y aller. Dix personnes qui se réunissent dans ces conditions-là, ce sera toujours autre chose qu'un million de décérébrés conduits sur la Place Rouge ou aux Champs Élysées en autocar. Et si nous sommes cent mille dont l'engagement a la qualité de ces dix-là, alors, ça change tout !

Malville ? Une pierre sur le chemin, à peine plus visible que les autres. Pour nous qui fabriquons cet hebdo, la lutte continuera après comme avant. Avec nos essais et nos erreurs, nos affrontements, la non-violence si longue à apprendre, la tentation des coups de chapeau aux savants qui vous apportent la sécurité idéologique sur un plateau de microscope, l'héritage des habitudes mentales qu'on chasse par la porte et qui reviennent par la fenêtre. Avec tout ça que nous partageons avec nos lecteurs, à quoi nous servons simplement de caisse de résonance. Chaque semaine apporte ses frustrations et ses découvertes, ses colères et ses émerveillements. Au milieu de tout ce provisoire, reste la curiosité commune, un certain goût de vivre qui ne soit fondé ni sur le sacrifice de la nature, ni sur celui des autres, ni sur le nôtre. Reste un engagement critique qui défie les maîtres et les idéologues.

Lambert.

Plutonium, victoire posthume d'Hitler (Adolf)

Photos Lambour



Les surhommes apolliniens n'ont jamais renoncé à « rationaliser » la terre...

Hitler revient. Pas en personne, mais en pensée. Le message nazi, la pensée nazie, sont éternels. Le ventre est toujours fécond.... La philosophie nazie, si j'ose dire, c'est la destruction du monde sale, du monde coloré, du monde grouillant, anarchique, vivant, tolérant. Pour un monde propre, blanc, blond, ordonné, où chacun est à sa place, les chefs au salon, les sous-hommes à l'office. Car voyez vous, pour l'esprit nazi, les hommes ne sont pas égaux. Il y a les hommes supérieurs, nés pour commander, et les esclaves basanés, faits pour servir. Pour Hitler, les inférieurs étaient juifs. Pour les successeurs d'Hitler, ils sont arabes, métis, noirs, pauvres, communistes ou.... anti-nucléaires. Le tout, c'est de bien poser le théorème de base. A partir de là, pas de problème pour trouver des inférieurs, c'est pas ce qui manque....

Pour le folklore, les nouveaux nazis sont ces crétins déguisés, la croix gammée pendouillant sur le torse, jouant les terroirs de quartier devant quelques facs parisiennes. Ça rassure. On se dit qu'ils sont peu et que si on voulait... Et puis il y a Chirac, ses mâchoires, son œil froid, ses hommes de main, sa manie de la propreté. A partir de là, rideau, on rentre dans l'univers feutré de la démocratie, la bonne démocratie courtoise et policière qui étend son maréage de la droite libérale à la gauche unie. L'extrême droite ? Laissez-moi rire !

Mais ce n'est pas si simple, mes gaillards. Écartons un peu le masque distrayant du folklore, les attributs rétro de la mode, les grimaces mongoliennes des chrétiens de Mgr Lefebvre. Qu'y a-t-il derrière ? Il y a, intact, l'esprit nazi, le totalitarisme intellectuel, la religion de l'État omnipotent, les tabous techniques. Dans « naissance de la tragédie », Nietzsche avait distingué les adversaires : Apollon, le dieu de l'ordre, de la raison, de la lumière et de Dionysos, le dieu de la fête, de la tripe et de l'anarchie débridée. Les surhommes apolliniens ont digéré rapidement la défaite du Troisième

Reich. Ils n'ont jamais renoncé à « rationaliser » la terre, à imposer l'ordre fasciste, quitte à déclencher une troisième guerre mondiale et nucléaire. C'est pourquoi on les retrouve aujourd'hui aux postes de direction de l'énergie nucléaire en Allemagne, en Espagne, en Argentine, au Brésil et en Afrique du Sud. L'internationale néo-nazie est nucléaire.

Qu'en pensent les syndicats socialo-communistes qui bossent à l'EDF et au CEA ?

A vrai dire, ce n'est pas une nouveauté absolue. On savait déjà que le Centre d'Études Nucléaires de Karlsruhe, dirigé par le Dr Greinfeld, ancien nazi, avait installé en Afrique du Sud une usine d'enrichissement de l'uranium par le procédé à tuyères. Discrètement. Mais avec l'appui total des autorités « socialistes » d'Allemagne Fédérale. On savait aussi que la RFA donnait également la bombe au Brésil et en Argentine, deux pays fascistes et torturiers. On savait que le centre de Karlsruhe préparait en Espagne, à Moncloa, la technique des réacteurs surgénérateurs au plutonium. On savait enfin que la RFA, grâce à l'aide de la France, se lançait dans la technique des surgénérateurs au plutonium (Malville). Qu'elle ne renonçait donc pas à se doter de l'arme nucléaire qui lui était interdite depuis 45, même si elle arrivait à ses fins de manière détournée, par l'entremise de ses anciens ennemis. On savait que par le jeu de la dissémination de l'arme atomique, la guerre nucléaire était INÉVITABLE.

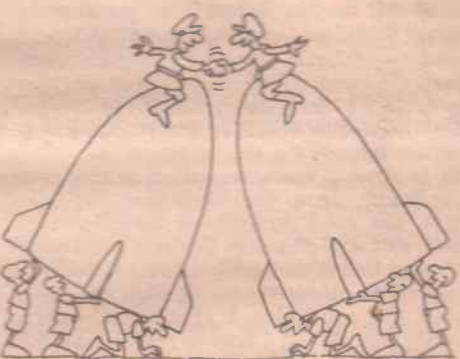
Manquait au tableau une confirmation officielle. Elle est venue le 5 juillet avec l'accord France-RFA sur les surgénérateurs. Le CEA et le centre de Karlsruhe (un organisme né de la Résistance cousinant avec une officine néo-nazie !) vont à la fois unir leurs efforts de recherches sur la surgénération et créer une société commerciale, la SERENA (Société Européenne pour la promotion des systèmes de réacteurs rapides au sodium), chargée de ven-

Le plutonium apparaît comme l'arme suprême des États,
celle qui dissuadera toute tentative de restaurer l'égalité, la liberté et la fraternité.

dre les surgénérateurs (donc la bombe) dans le monde. C'est Siemens, autre trust souteneur d'Hitler, qui commercialisera la technique avec sa puissance financière bien connue. Les journaux ont présenté cet accord comme un défi à Carter, lequel avait présenté la voie surgénératrice comme une impasse. Pour nous, cet accord prouve une chose : que les socialistes, les démocrates et autres gens «de gauche» ne sont pas rancuniers en serrant la main de leurs collègues allemands. C'est ça qui est chouette : quand les guerres sont finies, les généraux se serrent la paluche sur les charniers de la piétaille et préparent la prochaine.

Les surgénérateurs sont le terme d'une évolution remarquable que nous allons à présent vous rappeler, ô lecteurs oublieux.

On va d'abord dédouanner la droite française, histoire de préciser que la droite et la gauche sont égales devant l'éternel État. C'est en effet un homme de gauche, Mendès-France, qui lança à la fois la force de frappe nationale et l'industrie de l'atome civil. De Gaulle, général arrivé au pouvoir suite à un coup d'État, perfectionna l'outil à partir de 58. À l'époque, on ne parlait que de la guerre d'Algérie, mais les choses sérieuses se passaient ailleurs, à Marcoule et Chinon. C'est là que les premiers grammes de plutonium français furent produits dans les réacteurs de la filière graphite-gaz. Cette filière typiquement gaulliste utilise l'uranium naturel. De Gaulle disparu, les groupes de pression américains firent abandonner cette filière pour la rivale américaine à uranium enrichi, licence Westinghouse (eau légère) ou



General Electric (eau bouillante). Le prétexte invoqué était le prix du kilowatt et surtout l'argument commercial : tous les réacteurs vendus dans le monde sont à uranium enrichi, il y a donc un créneau. Le CEA et la gauche s'inclinèrent rapidement devant cet atout social, comme ils se sont toujours tu devant les ventes d'armes-moteurs de l'emploi. On allait donc, nous Français, vendre du nucléaire américain, mais francisé, en Afrique du Sud, en Iran, et ailleurs. Ce qui fut fait.

Nos stratégies avaient tout prévu, sauf le problème du combustible : l'uranium enrichi. Enrichir l'uranium coûte cher. Les États-Unis et l'URSS en ont le monopole. Les USA stoppèrent même leurs livraisons, comme pour rappeler qu'ils sont les inventeurs du cartel, du dumping et du chantage commercial. On en revenait au problème du pétrole : un seul homme peut nous fermer le robinet. La France, associée à l'Italie et à l'Iran, décida de construire EUROFIF à Pierrelatte, usine à enrichir l'uranium par diffusion gazeuse, usine à engloutir un pognon fou puisque on approche les seize milliards en francs flottants. L'Allemagne développait de son côté, au sein d'URENCO, un procédé par centrifugation. L'Europe allait, mais en 82, et pas avant, gagner son autonomie énergétique, ne plus dépendre de l'allié américain. Puis vint la menace de la pénurie d'uranium à l'horizon 90. C'est bien beau de savoir enrichir l'uranium, encore faut-il avoir le minerai. Or les réserves les plus importantes, la nature est mal faite, sont aux USA et en URSS, damned !

On retournait à la case de départ.

Il était dit que l'Europe était maudite, condamnée à accrocher son étoile porrie à la charrue des deux Grands. Allio.

nous nous résigner à n'être que les sous-fifres du monde ? Non ! Car nos ingénieurs et nos chercheurs, puissamment pourvus en matière grise, étaient à l'avant-garde de la recherche en matière de surgénération : Phénix et Kalkar dans la région rhénane, deux petits réacteurs de recherche de 250 et 300 Mw, dont le premier est souvent en panne et le second n'est pas terminé.... À ce point de notre récit, le lecteur curieux se tâte l'occiput : comment se fait-il que les États-Unis et l'URSS soient à la traine, avec leurs moyens ? Réponse : les USA ont eu des ennuis avec leur surgénératrice. L'opposition scientifique est forte. Le surgénératrice soviétique a eu plus que des ennuis, un accident de sodium, mais là-bas la science est muette et l'État omnipotent. Les Grands ne sont donc pas «en retard», comme le voudrait la propagande CEA-EDF-Parti Communiste français. Ils hésitent. Carter fait même plus qu'hésiter. Il a condamné la filière surgénératrice. Plusieurs raisons : l'opposition populaire et scientifique, les possibilités du nucléaire classique, les réserves de pétrole et de charbon. Et surtout la dissémination de l'arme atomique.

On pensera ce qu'on voudra de Carter, cet illuminé qui anonne la Bible, mais il se préoccupe de la troisième guerre mondiale. J'ignore s'il est sincère et si sa politique n'est pas dictée par les intérêts financiers du trust Rockefeller (nucléaire plus solaire). En attendant, Carter se dit inquiet de savoir que les surgénératrices sèment le plutonium à tous vents dans des pays tels que le Brésil, l'Argentine ou l'Iran. Carter sait très bien que le contrôle international de l'utilisation du plutonium à des fins militaires est une fumisterie. Que le club privé atomique ressemblera bientôt à une plage de la Méditerranée en août. Il a peur de ne plus pouvoir contrôler, notre gendarme de l'univers. La politique nucléaire de Carter a suscité en Europe des réactions nationalistes : nous ne céderons pas à cet odieux chantage. D'où l'accord franco-allemand sur les surgénératrices.

Cette fois, nous y sommes. Avec le surgénératrice, la société entre dans le cycle du plutonium. On a beaucoup parlé des dangers biologiques de ce transuranien, des «excursions» nucléaires, des feux de sodium, des transports de déchets. Le danger existe, certes, ô combien ! Mais il me semble presque accessoire devant les contraintes de la société du plutonium. Car là, c'est le point de non-retour. Au lieu de se casser la tête sur la notion de liberté, les actualisateurs du programme commun feraient mieux d'étudier ces surgénératrices qu'ils trouvent utiles. Peut-être y verraient-ils le cimetière de toutes les libertés. Une fois pourvus de surgénératrices et de bombes atomiques, que feront tous les États mondiaux ? Ils se feront la guerre. La sagesse des nations n'est pas à la hauteur de leur puissance technique. Donner la bombe au Shah d'Iran, c'est donner une grenade à un môme de cinq ans pour son petit Noël.



Mais il y a mieux. Supposons stabilisé l'équilibre de la terreur, même avec l'arrivée de ces nouveaux paramètres. Supposons qu'aucun dingue, qu'aucun Hitler, jamais, ne disposera de la panoplie nucléaire. Croyez-vous que les dominants ne se serviront jamais du chantage nucléaire à usage intérieur, contre leurs oppositions. Ne parlons pas des dictatures sud-américaines ou africaines. Restons chez nous.



... Le folklore : ces crétins déguisés jouant les terreurs de quartier devant quelques foyers parisiens.

Photos Lambour

Imaginons Chirac au pouvoir avec des régiments de pluton. Vous le voyez se résigner, sportif, à un changement de régime ? Moi pas. Et les Chirac, dans le monde, le monde libre ou pas, c'est pas ce qui manque. Le plutonium apparaît alors comme l'arme suprême des États, celle qui dissuadera toute tentative de restaurer l'égalité, la liberté et la fraternité.

Avec le plutonium, la lutte des classes est terminée. Aucun peuple opprimé ne reverra jamais le jour. Et c'est là que disparaît la dérisoire neutralité de la technique.

Huxley, avec le «meilleur des mondes» et Orwell, avec «1984», ont clairement situé l'alternative sociale du futur : des sociétés totalitaires absolues sous la contrainte de la terreur (Orwell) et la contrainte génétique-pharmaceutique (Huxley). Dans le premier cas, Big Brother règne, avec son armée de télévoyeurs, sur un peuple d'ombres. Dans le second cas, le peuple accepte sa servitude dans l'univers ouaté de la technique biologique.

Les paris sont ouverts. Mais que diriez-vous d'une troisième voie combinant les effets des deux premières : un monde tétanisé sous la menace nucléaire qu'agite une poignée d'hommes complices, à l'Est et à l'Ouest. Et une multitude serve, acceptant la fatalité technique du confort électrique, la répétition du contrôle absolu (peur des «terroristes»), le matraquage audio-visuel des cultures dominantes. Un monde de flics. Un monde où l'on ne pourra plus penser sans ceintures de sécurité, un monde où tous les déplacements, même les plus infimes, seront soumis au contrôle étatique. Un monde géométrique où nous serons tous mis à la raison qui ne sera pas la Raison. Un monde où le flou artistique sera subversif et la poésie condamnable. Un monde tellement figé dans toutes ses structures qu'il sera alors temps pour lui de mourir.

Car on ne badine pas avec les lois du vivant. Le vivant c'est la contradiction, c'est l'évolution, c'est le complémentaire. Les robots ne sont pas vraiment des vivants.

Arthur.

dialogue avec les forces de l'ordre

Deux mille cinq cents gardes mobiles et autres gendarmes viendront protéger le site de la future centrale nucléaire de Malville. Pour eux, le problème du nucléaire, de ses risques socio-politiques, ne se posera même pas. Par contre, ils auront dans la tête et le cœur une pièce de théâtre dans laquelle ils jouent toujours le même rôle : obéir. Si leur vision les empêche de voir le ciel, elle leur empêche surtout de considérer les manifestants autrement que «des salopes et les putes» que l'environnement hiérarchique (ou pas !) leur a montrés. Ils ne sortiront pas de leur scène répressive et haineuse, ils ne sortiront pas de la légalité des ordres si les données de la pièce ne changent pas.

Leur seule porte de sortie c'est nous, nos actes, notre état d'esprit. Ils servent le pouvoir mais le savent-ils ? Ils servent le nucléaire mais le savent-ils ? Ils servent la mort, mais le savent-ils ? Encore seraient-ils conscients, que nous n'aurions pas d'arguments pour condamner définitivement. Nous savons l'absurde de la peine de mort, de la prison, des répressions quelles qu'elles soient. C'est vrai aussi que dans le conflit nous savons peu changer le scénario. Cette libération faite de nos limites doit aussi s'accorder avec nos exigences. Et il en est une, profonde, immédiate et totale : «l'autre». On est toujours l'autre de quelqu'un, de quelque chose, et l'histoire de

(suite de la page précédente)

notre lutte est celle de la reconnaissance de l'autre.

Les gendarmes, le nucléaire, des Boiteux, sont autant d'obstacles à ce mouvement radical vers un monde amoureux. Et nous détruirons le nucléaire, et nous rentrerons en conflit avec les gendarmes qui le défendent consciemment ou pas et les Boiteux qui le bâtissent. Ce conflit, heureusement, ne sera pas le prétexte d'un tribunal populaire qui juge et exécute. Nous renouvelons

le conflit parce que nous n'en « voulons pas » à l'ennemi. Nous le combattons pour qu'il change parce qu'il nous frappe.

Quand un flic frappe vient le règne de la peur, de l'obéissance, de la haine de l'absence d'information. Quand un flic frappe c'est d'abord la défaite de son monde.

... En guise de lettre aux forces de l'ordre, un texte d'une amie qui habite près de Malville.

Asselin.

dialogue

- Vous n'avez pas le droit de passer. Si vous essayez de passer, il vous arrivera des ennuis.

- Mais ce n'est pas normal. Essayez de comprendre. Nous avons le droit de passer....

- Comprenez que je ne fais qu'appliquer le règlement. Ce n'est pas moi qui décide. J'exécute ce que l'on me demande de faire.

- Mais vous l'avez CHOISI d'être ici, vous n'êtes pas obligé de faire ce métier.

- Je n'ai pas choisi ce métier, je le fais parce que je dois subvenir à mes besoins. Je ne suis pas toujours d'accord avec ce que l'on me demande de faire, mais je n'ai pas le choix ; ou accepter ou partir. Et je ne peux pas partir.

- Alors finalement, vous n'êtes pas toujours d'accord avec ce que vous faites...

mais certains de vos collègues font parfois exprès de nous embêter...

- Il faut comprendre, ce n'est pas toujours facile de faire ce métier et vous n'êtes pas tendres avec nous.

Etre toujours les boucs émissaires, les mal-aimés, c'est difficile à supporter. On nous provoque sans arrêt, on nous traite de S.S. et parfois on a envie de crier notre haine parce que vous ne comprenez pas qu'on n'est pas vraiment responsable si vous ne voulez rien comprendre, c'est tellement plus facile ainsi.

Allez donc passer ailleurs, là où je ne serais pas.... soyez nombreux pour protester

Ce dialogue pourrait exister entre un flic et un manifestant.

Mais non, ce n'est pas un dialogue imaginaire entre un flic à Malville et un manifestant.

Je rapporte ici des réalités que j'ai vécues à travers le boulot que j'ai fait : surveillance ou plutôt flic de service dans un C.E.S.

Il faut ajouter qu'on ne fait pas beaucoup de zèle (les flics non plus). C'est sans doute pour cela qu'on nous reproche notre incapacité. Nous ne sommes pas assez durs pour être efficaces. Il ne suffit plus de paraître pour faire peur.

Le plus étonnant est qu'on s'acharne à vouloir nous faire maintenir l'ORDRE, alors qu'on ne fait que contenir le désordre. Chacun semble vouloir s'entendre pour ne pas voir la crise.

Cela fait encore beaucoup d'analogies avec le boulot de flic. Certes il est possible de lutter quand on est surveillant et qu'on ne veut pas faire le jeu de l'administration, mais c'est une telle dépense d'énergie, que la majorité des pions préfèrent se retrancher derrière le « on n'est pas responsable » ou ne réalisent pas tout simplement.

Et je tiens à souligner qu'on peut y voir l'individu dans ses tendances fascistes avec des abus de pouvoir manifestes. Il faut dire que l'emploi favorise particulièrement l'abus de pouvoir et il est difficile parfois de savoir si c'est le pion ou l'individu qui agit (face à l'incompréhension totale des élèves, il faut se retenir pour ne pas devenir fasciste...).

Je sais qu'il est probablement vain de tenter de communiquer ce que je ressens, que certains continueront à dire et penser comme certains élèves après qu'on leur ait expliqué : « mais ils ont choisi... »

Si vous acceptez de prendre les flics pour de vrais responsables, c'est une erreur politique grave, car c'est le panneau dans lequel on veut nous faire tomber.

Comment considérer que les C.R.S. qui chargent après avoir été confinés des heures dans des cars ou après être restés au soleil sont dans leur état normal (je peux vous garantir que c'est éprouvant de rester longtemps inactif au même endroit). Il est étonnant que nul ne songe à contester de telles conditions de « travail »...

En plus savoir que l'on a des gens en face qui vous considèrent comme les responsables et qui sont prêts à vous détruire, cela vous rend plein de haine.

Alors que savoir que l'on n'a rien à craindre d'en face, cela efface la peur et de ce fait enlève toute une motivation d'auto-défense sur laquelle comptent les « chefs » pour bien mener leurs troupes (il y a des flics qui ont été surpris - voire touchés - qu'on ait pensé à faire un tract pour eux l'an dernier).

On approche du 31 juillet et je voudrais adresser ce message à ceux qui sont prêts à tout pour récupérer le site de Malville. Comme c'est pénible que ceux qui sont en face ne comprennent pas qu'on n'a pas choisi d'être là, mais qu'on est autre chose que ce qu'on paraît, capable d'émotions, de sensibilité.

Certes je ne suis guère satisfaite de la façon dont j'ai essayé de transcrire du vécu et pourtant cela me paraissait important d'essayer, faites l'effort de comprendre.... A Malville, nous n'aurons pas à jouer les forts, les durs : nous viendrons déterminés à montrer notre hostilité à un projet que nous refusons et notre force sera notre nombre.

Danielle Jourdan.

UN CERF VOLANT

POUR QUOI FAIRE ?

Pour se faire plaisir. Et puis pour emmerder les hélicoptères, mais à mon avis, faut pas se faire trop d'illusions quant à l'efficacité de la manœuvre, mais on s'en fout, il nous restera toujours le plaisir. Des tas de cerfs-volants dans le ciel de Malville, ça sera chouette et puis moi, les cerfs-volants ça me fait rêver, c'est du merveilleux et du merveilleux on en aura bien besoin les 30 et 31 juillet, croyez pas ? Et puis on a ces temps de vacances, c'est un truc très chouette à faire avec des mômes, Malville ou pas Malville, alors pourquoi s'en priver ?

- Gerard -

Quelle que soit sa forme, un cerf-volant se compose d'une voilure offrant résistance au vent tendue sur une armature. Il est retenu par une bride prolongée par un fil de retenue qui s'enroule autour d'un dévidoir. La réalisation nécessite peu de matériel, une paire de ciseaux, de la colle, une règle et un crayon. La voilure peut être réalisée avec des tas de choses, ça dépend surtout de la taille de l'engin. Pour les plus petits (25cm d'envergure) le papier crépon ou le papier de soie suffisent. Pour les un peu moins petits (25 à 40cm) on prendra plutôt du papier affiche, journal ou d'emballage, et du papier d'emballage fort (papier kraft) pour ceux de 40cm à 1,50m d'envergure. Pour les plus grands (jusqu'à 3m) il faut utiliser du tissu ou du film plastique. La membrure peut être faite avec du bambou refendu, des baguettes de noisetier, saule ou peuplier ou tout simplement des baguettes de bois taillées dans des lattes récupérées sur des plateaux à fruits (cageots). On decore avec ce que l'on a sous la main et on fixe la membrure (armature) sur la face non décorée du cerf-volant à l'aide de colle et d'adhésif (aux coins pour renforcer). Il ne reste plus qu'à mettre une bride en 1, 2 ou 3 points, un fil de retenue, et à aller essayer votre œuvre !



Nous avons réalisé un modèle très simple à partir duquel on peut extrapoler des tas d'autres formes :

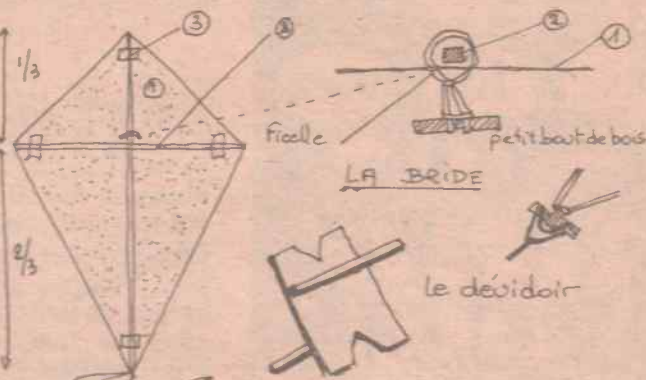
① La voilure est en papier kraft décoré à la gouache

② La membrure est réalisée en baguettes de 10x10mm.

L'ensemble est collé et renforcé aux 4 coins à l'aide de papier adhésif. ③

Ses dimensions sont de 80cm d'envergure sur 1mètre de haut et son poids ne dépasse pas 100gs. La réalisation ne nous a pas

demandé 2 heures. Voilà, à vos oiseaux



J'ai bien failli oublier de vous parler de la queue qui aide à maintenir l'inclinaison du cerf-volant. Son poids est fonction de l'importance du cerf-volant. Par vent faible, la queue sera minimum. Par vent fort il suffit d'ajouter des bandes.

Parce que la vérité sur le nucléaire est inquiétante, elle est subversive. La réussite du nucléaire exige le secret et le mensonge.

NUCLEAIRE ET LIBERTE

entretien avec Michel Bosquet

On ne va pas vous présenter Michel Bosquet ! Nous avons rendu compte dans la G.O. dès leurs parution de «Écologie et politique» et de «Critique du capitalisme quotidien». En juin, nous avons fait un long papier sur «Écologie et liberté» (trois ouvrages parus aux Éditions Galilée) Mais Michel Bosquet, c'est aussi André Gorz. C'est sous ce nom qu'il a signé ses œuvres philosophiques : «Le Traître !», préfacé par Sartre, «La morale de l'Histoire» (tous deux aux Éditions du Seuil) et cette année encore : «Fondements pour une morale» (Galilée). C'est aussi sous le nom de Gorz qu'on trouvera l'œuvre politique : «Le socialisme difficile», «Réforme et révolution»

et «Critique de la division du travail» (tous trois au Seuil) : des livres qui tiennent les promesses de leur titre et qui sont toujours d'actualité, sinon prophétiques, bien qu'écrits entre 64 et 73.

J'imagine que la prochaine génération étudiera Bosquet-Gorz avec autant d'intérêt que la génération actuelle se penche sur Gramsci. Nous n'en sommes heureusement pas encore là : le bonhomme est encore bien en vie et on peut en avoir une consommation directe... Ce qui nous intéresse chez lui, en cette saison, c'est qu'il a été parmi les premiers à dénoncer dans la grande presse les dangers du nucléaire.

- Quand tu as rendu compte de la solution qui consiste à refroidir les centrales nucléaires par des tours utilisant tout simplement l'air, certains parmi nous t'ont reproché de n'avoir pas pris suffisamment de distance par rapport au procédé et de l'avoir promu au rang des bonnes choses... Les phrases par lesquelles tu as commencé ton intervention à la Mutualité contre la centrale de Nogent-sur-Seine n'ont pas toujours été non plus bien interprétées. Es-tu massivement, franchement, contre tout le nucléaire, ou penses-tu qu'il est inévitable d'en faire ? A propos de l'accident de Comurhex, tu as eu aussi une phrase malheureuse, ou ambiguë : on pouvait croire que la mise en autogestion allait tout changer. L'autogestion peut améliorer les conditions de sécurité, mais elle participerait forcément à la politique nucléaire.....

- Bon. Allons-y. Question Comurhex : il ne s'agit pas d'autogérer le nucléaire mais de donner au travailleurs le pouvoir sur le processus de production ET LE PRODUIT. Ce qui veut dire : les travailleurs AUSSI doivent pouvoir refuser d'assurer certaines fabrications. C'est là la position C.F.D.T. Elle demande aussi d'arrêter pendant trois ans tout le nucléaire, y compris La Hague, évidemment, pour examiner toutes les alternatives qui s'offrent. Ensuite tout le monde pourra se prononcer à bon escent.

J'aime bien rappeler cette position, comme je l'ai fait à propos de Comurhex. Elle est efficace dans l'immédiat et ne ferme aucune porte. Si nous voulons convaincre les gens de la viabilité et des avantages de notre alternative au nucléaire, la C.F.D.T. ne nous en empêchera pas, au contraire. Mais elle ne fera pas notre travail à notre place. A nous de jouer. C'est juste.

A présent vos autres critiques. Vous, moi et la gauche autogestionnaire sommes contre le nucléaire parce qu'il mène au technofascisme : à la centralisation économique et politique, à la prolifération policière et à une si complète perte de pouvoir des gens sur leur milieu de vie que toute forme d'autonomie et de vie démocratique cesse d'être possible.

Mais ce n'est pas par ce refus «franc et massif» que vous allez toucher des gens

peu politisés et qui, a priori, ont plutôt confiance aux «spécialistes compétents». Le premier pas à leur faire faire, c'est de leur montrer que ces spécialistes leur mentent : par exemple, ils s'étendent sur la faible toxicité du plutonium INGRÉ mais taisent la toxicité d'un million de fois plus forte du plutonium INHALÉ. Il suf-



fit d'énoncer sobrement ce genre de fait. Les gens comprennent alors qui leur bourne le crâne, qui a des choses à leur cacher, qui justifie avec mauvaise foi un choix indéfendable. L'autorité en est délégitimée, l'argument d'autorité ruiné, et c'est alors seulement qu'on peut commencer à tout mettre en question.

A la place où je me trouve, ce travail préalable est sans cesse à recommencer. Je n'ai tout de même pas besoin de vous expliquer que l'information, ça existe aussi et que ce n'est pas tout à fait méprisable. Mais pour que l'information soit crue et prise au sérieux, mieux vaut ne pas asséner tout de suite au public des conclusions politiques au deuxième et au troisième degré. D'où l'intérêt, entre autres, du document Creusot-Loire sur les tours sèches. Ce document révélait que les spécialistes étaient divisés, même à E.D.F. ; que des techniques de réfrigération retenues présentaient des risques mal évalués et non maîtrisés ; qu'on avait réduit au silence ceux qui faisaient état de ces risques et préconisaient une solution différente, etc.. Aucun journal n'a osé donner un fidèle résumé de ce document. J'en ai fait un. Il n'y avait rien à ajouter : les gens sont assez grands pour juger par eux-mêmes. Un article n'est pas nécessairement une œuvre d'auteur. Il y a des occasions pour parler et d'autres pour se taire.

Bref, vous avez affaire à des gens déjà convaincus, moi pas. Il ne suffit pas de crier plus fort pour être mieux entendu. Nous ne faisons pas le même travail. Sachez seulement que j'apprécie vos gueulantes et les trouve nécessaires.

- Tu as pris position pour une décroissance de la dépense d'énergie (et de matières) Cela implique une révolution de la vie quotidienne. Penses-tu sincèrement qu'un gouvernement de gauche pourra faire quoi que ce soit dans cette direction ? Est-ce qu'on ne doit pas craindre, tout au contraire, que sous prétexte d'élever le niveau de vie de la classe ouvrière on n'aboutisse à reprendre et même à aggraver le programme nucléaire de l'équipe actuelle ?

- On peut tout craindre de la gauche, même qu'elle soit incapable d'élever le niveau de vie des travailleurs, tout en faisant de la croissance. Comme vous le savez, je crois que nous sommes entrés dans une phase où la croissance détruit plus de richesses qu'elle n'en crée. Plus on produit, plus on devient pauvre. Etre de gauche, pour moi, c'est d'abord comprendre que la croissance a été assurée pour les besoins du capital et non pour les besoins des gens. On pourrait vivre beaucoup mieux avec beaucoup moins à condition de produire et de vivre autrement, avec un autre type de rapports sociaux. Sans ce remaniement radical des rapports sociaux, techniques (et donc culturels) et éthiques, une décroissance de la production n'a toutefois que des désavantages.

Qu'est-ce qu'on peut faire pour que cet ensemble de changements s'effectue ? On peut gueuler, et c'est nécessaire. On peut mener une critique pratique, sur le terrain des produits, de l'outil de leur production et de ce que les uns et les autres font aux hommes - et c'est ce que tente la C.F.D.T., malgré les énormes difficultés que ça présente dans la conjoncture actuelle. On peut enfin essayer d'agir sur ou même à travers les institutions politiques et le gouvernement. Et là se pose une question : a priori, la tentation est grande de dire : «un gouvernement de gauche, ça sera aussi pire qu'un gouvernement de droite ; élections piège à cons». Je sympathise.



Mais cette position-là n'empêchera pas qu'il y ait un gouvernement après les élections. La question est donc de savoir si nous ne pouvons pas peser sur celles-ci et sur celui-là pour empêcher certaines choses irréversibles, pour ménager des possibilités de changement, pour créer de nouveaux espaces pour des interventions et des expérimentations subversives du point de vue des rapports sociaux.

A ce sujet il y a une discussion intéressante dans le dernier «Sauvage», au cours de laquelle Alain Touraine donne au mouvement écologiste la mission de «sauver la gauche politique socialiste» de ses tentations productivistes. Pour cela, dit Touraine, il faut évidemment que le mouvement écologiste «se transforme en mouvement social» et «s'inscrive dans l'espace politique de la gauche», en toute autonomie.

De son côté, Brice Lalonde dit qu'il reste très peu de temps pour empêcher, en matière de nucléaire, notamment, une situation irréversible et que, par conséquent, il faut tout tenter pour imposer certains objectifs partiels et essentiels qui conditionnent tout l'avenir. Il est clair qu'on ne les imposera pas à la droite. Donc, ajoute Brice, il faudrait peut-être être prêt «à une alliance franche, claire, nette et institutionnelle avec la gauche si la gauche est d'accord avec un certain nombre d'objectifs, l'abandon du programme nucléaire par exemple».

Tout ça soulève énormément de questions qu'il faudrait creuser et discuter pour aboutir à des conclusions pratiques. Il ne reste pas beaucoup de temps.

- Il est encore difficile de faire comprendre au grand public la relation qui existe entre le plutonium civil et le plutonium militaire. Difficile de montrer que le plutonium civil sert de tremplin à une société militaire. Quelle analyse économique - valable entre autres pour l'accès de la gauche au pouvoir - fais-tu de la militarisation ? Quelles incidences ce problème a-t-il, selon toi, sur le programme de la gauche.... et sur l'autogestion ?

- Une des choses que j'ai essayé de montrer, dans «Critique de la division du travail», c'est qu'entre plusieurs technologies possibles, une société choisit toujours celle qui permet de perpétuer et de renforcer les rapports de domination et les formes de pouvoir en vigueur. A savoir, dans le cas de la France, entre autres : domination du capital sur le travail, hégémonie de la bourgeoisie financière, domination de l'État sur la société civile.

Or dans un système aussi fortement centralisé, il y a nécessairement divorce entre l'État et la société qu'il écrase, entre l'in-

térêt général défini par la raison d'État et l'intérêt individuel et collectif des gens. Donc il faut qu'en toute chose le fonctionnement du système puisse être assuré par une machine guidée et contrôlée centralement et dont la marche ne dépende pas du consentement collectif et individuel de la population. C'est pourquoi, en matière militaire, on aura la force nucléaire qui permet à l'État de faire la guerre sans le peuple et, au besoin, contre lui. En matière économique on fera l'industrie nucléaire qui doit permettre de rentabiliser un maximum de capitaux avec un minimum de travailleurs.

Quand, ensuite, le peuple se rebiffe contre ces symboles de domination et de colonisation étatique que sont les centrales, l'État, fort logiquement, en conclut qu'il faut protéger l'atome contre le peuple,

Existe-t-il des «spécialistes de l'anti-Superphénix ayant le même rapport au peuple ignare que les technocrates de l'E.D.F. ?

(suite de la page précédente)

comme déjà, d'ailleurs, la S.C.P.R.I. protège la radioactivité contre ceux qu'elle menace. Et protéger, cela veut dire : surveiller les gens, leur mentir, cacher les faits gênants et ficher comme ennemis publics ceux qui les révèlent. Parce que la vérité sur le nucléaire est inquiétante, elle est subversive. La réussite du nucléaire exige le secret et le mensonge. De sorte qu'une politique qui doit aboutir à un renforcement du pouvoir central exige ce renforcement dès le départ, comme sa condition de possibilité.

Revenons à l'actualité : quelle stratégie préconises-tu à Malville le 30 juillet ?

- Quelle tactique ? Je trouve que vous avez dit tout ce qu'il fallait dans la G.O.-C.N.V. : on est parti pour une longue marche et pas pour le grand soir ; dont il faut que chaque action contribue à un développement ultérieur du mouvement.

Il y a une efficacité spécifique du nombre. Il peut y avoir, dans un but partiel et précis, une efficacité spécifique de l'action minoritaire clandestine. Mais on ne peut pas combiner les deux en même temps et au même endroit.

Questions : Lambert
réponses : Bosquet

SCIENTIFIQUES MILITANTS: le CUSGPAPN

Bien avant les «vols» de plans ORSEC-RAD ou de documents NERSA, un exemplaire et plusieurs copies du rapport préliminaire de sûreté de la centrale nucléaire de Creys-Malville, ont été mis en circulation dans les milieux scientifiques opposés au surgénérateur, ou simplement désireux de s'informer à son sujet. Le Comité Universitaire et Scientifique grenoblois pour l'Arrêt du Programme Nucléaire (CUSGPAPN), déjà auteur de «Plutonium sur Rhône», prépare, je crois, un contre-rapport de sûreté. Marcel, tu es membre du CUSGPAPN. De quoi ce contre-rapport sera-t-il fait ?

- De deux parties : la première destinée à la vulgarisation : on peut dire une seconde version de Plutonium-sur-Rhône : rappels de physique anti-nucléaire, le développement de la filière dans le monde, une analyse économique, etc... Une deuxième partie sera beaucoup plus technique : elle constituera le contre-rapport proprement dit.

Ce contre-rapport est rédigé grâce aux enseignements tirés de votre participation à de nombreux débats ?

- Pas seulement. Nous disposons de pas mal de «littérature», du CEA, de l'EDF,

etc..., publique ou plus discrètement reçue dans notre boîte postale (B.P.26, 38 120 St Egrève, merci !). Nous avons aussi de nombreux contacts avec des gens qui travaillent de près ou de loin pour Superphénix. Mais les débats nous ont montré les faiblesses du projet, et aussi de notre argumentation, et nous ont donc permis de progresser.

Quels sont actuellement les points de faiblesse de Superphénix ?

- En premier lieu, l'excursion nucléaire et ses suites, notamment l'interaction thermodynamique combustible fondu - sodium. Les codes de calcul employés sont contestables, ainsi que les extrapolations d'expériences faites sur des maquettes. Et pourtant, les résultats ainsi obtenus ne sont pas satisfaisants. Par exemple, la cuve est prévue pour résister à une énergie de 800 MJ (mégajoules). Or, l'énergie évaluée pour l'Accident de Dimensionnement du Confinement (c'est l'excursion nucléaire et ses suites) est très proche : 550 MJ dans une hypothèse, de 600 à 800 MJ dans l'autre. Ces calculs seraient acceptables si un facteur 10 au moins (un «ordre de grandeur») séparait les puissances maxima des capacités de la cuve.

Pourtant, «ils» prétendent faire toujours les hypothèses les plus pessimistes ! ?

- Exemple d'hypothèse «pessimiste» : on évalue à 5% seulement du calcul théorique le rendement réel de l'interaction Plutonium-Sodium... Ceci sur la base d'expériences en maquette ayant peu à voir avec la réalité physique de Super-Phénix... De même, on ne sait pas calculer avec précision le comportement de la cuve en cas d'ADC. Ou encore, les V.R.P. (vendeurs représentants placiers) d'EDF affirment souvent qu'une seule barre de contrôle (ou du système d'arrêt complémentaire) suffirait à arrêter la réaction en cas de pépin. Dans les publications plus sérieuses, on lit que trois ou quatre barres sont nécessaires. Un document volé à la NERSA (cf. Superphénix N° 12) qui traite de l'antiréactivité des barres, montre que ces chiffres sont en dessous de la réalité.

Sur les séismes, les générateurs de vapeur, l'analyse probabiliste qui préside à l'estimation des risques d'accident, le choix totalement arbitraire du chiffre «10⁻⁷» comme seuil de risque acceptable, nous avons aussi des tas de choses à dire...

Une dernière question, importante : Ne craignez-vous pas de vous transformer

en «spécialistes» de l'anti-Superphénix, ayant en fin de compte le même rapport au peuple ignare que les technocrates de l'EDF ?

- Nous sommes des chercheurs et enseignants de différentes disciplines (maths, physique, chimie, biologie, économie...) Nous ne sommes pas des spécialistes de l'énergie nucléaire ; on en trouve pratiquement pas ailleurs qu'au CEA, en fait... Il y a pourtant tout un tas de domaines sur lesquels nous avons des choses à dire. Nous cherchons seulement à apporter des éléments d'information aux gens, en décryptant le jargon des technocrates ; et aussi à contester l'argument d'autorité. Nous refusons que la science serve de prétexte à l'autorité et à l'oppression. Nous voulons dénoncer le mythe du spécialiste. Le nucléaire, c'est l'affaire de tous. La participation de scientifiques au combat antinucléaire est indispensable : elle n'en est pourtant qu'un élément. En dernier ressort, les décisions ne doivent pas appartenir aux scientifiques, ni d'un bord ni de l'autre, mais à l'ensemble de la population.

Questions : Cédric ; réponses : Marcel

L'HOMME DU 45^{ème} PARALLELE

Henri Laborit est un biologiste de renom.

Cette caution «scientifique» laisse fantasmer le lecteur de la Nouvelle Grille ou d'autres de ses ouvrages. Le Nouveau Gourou serait-il au bout de l'éprouvette et du savoir scientifique ?

Laborit est poète, penseur et tout bêtement un ami. Non qu'il sache mieux que d'autres (laissons les vérités aux obsédés de la Vérité) mais il sait beaucoup. Cette connaissance «reconnue» lui donne accès à un monde où les marginaux, d'habitude, n'entrent pas. Henri Laborit est un marginal reçu dans les ministères, les académies de science, les partis politiques, les syndicats, et cie....

Le foisonnement de contacts, d'influences a créé une réflexion étonnante, faite d'écoute, d'originalité, de désir, d'utopie et de réalités. Nous sommes montés à Paris pour causer «nucléaire» avec lui et nous avons glissé sur Tahiti... et ça n'était pas si mal !

Au moins aussi sérieux et tendre que la photo de la Tahitienne nue entre les paperasses, les livres dans ce labo-sous les toits, de l'hôpital Boucicaut. Henri Laborit a fait partie d'une commission gouvernementale sur le problème de l'environnement. En réponse à sa critique du rapport de commission, un des membres du cabinet Ansquer lui répondit qu'il était difficile de mettre la notion de désir dans un rapport administratif !

A la demande de Mitterrand, Laborit a choisi de participer à cette commission de «sages» (extra P.S.) qui travaille sur le problème nucléaire. Une brochure (tirée en grand nombre) devrait sortir de



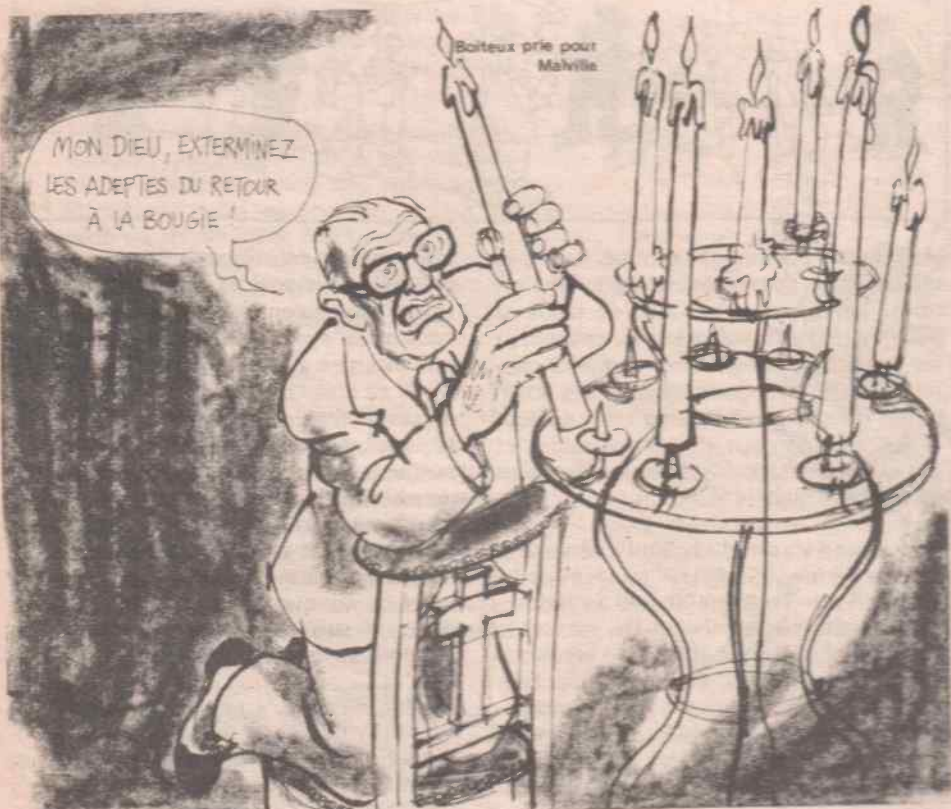
cette commission et permettre à tous les gens de prendre position sur le nucléaire. Laborit anime le côté psycho-socio-biologique de l'affaire.

Au fond de lui-même, je le crois anti-nucléaire mais il conserve un doute pédagogique sur la croissance zéro des écologistes. Aussi comme les sceptiques du tout nucléaire à EDF, arrive-t-il à dire, dans un premier discours : «Le nucléaire, actuellement installé, est nécessaire pour vingt ou trente ans en attendant le relais des énergies nouvelles...»

Je dis bien dans un premier discours car le déroulement de sa vision du monde exclu le centralisme provoqué entre autres bien évidemment par le nucléaire....

- Dans centrale nucléaire, j'ai autant peur de centrale que de nucléaire, disait Jaulin....

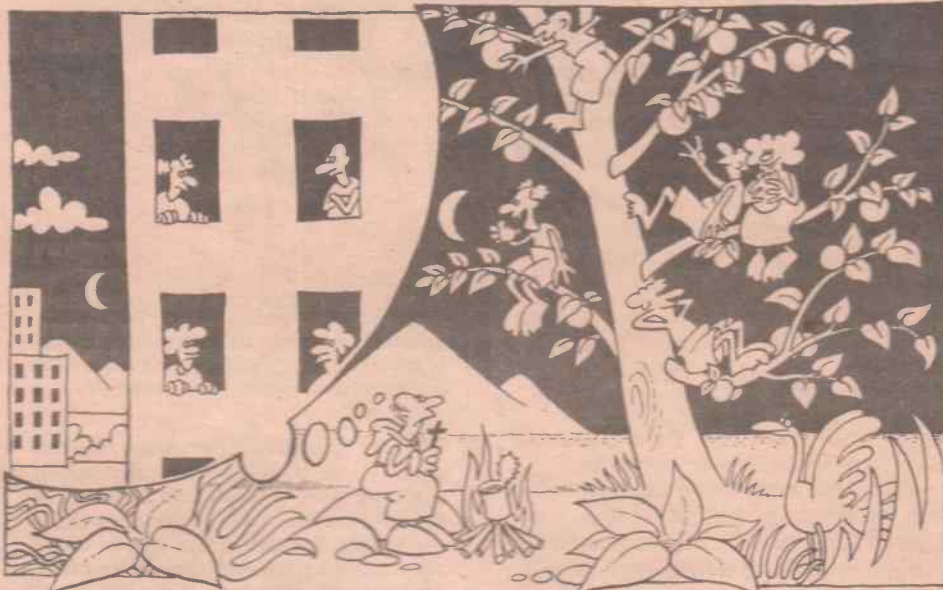
J'ai plus peur de centrale que de nucléaire dira Laborit.



Vous ne créez pas de hiérarchies quand vous avez à votre disposition tout ce qu'il faut pour vivre agréablement.

un entretien avec Henri Laborit

Laborit est aussi (ou évidemment) dans le combat contre la bombe.... Nous venions de parler longuement des problèmes financiers de son laboratoire. La France encourage guère les esprits libres et Laborit qui veut «trouver» d'autres choses n'a pas le temps d'attendre d'hypothétiques crédits. Il s'expatriera à mi-temps au Canada.... Mainmise, un beau canard underground québécois lui avait ouvert ses colonnes. Ce jour, proche de Malville, Henri Laborit entame dans la G.O.C.N.V. la grande aventure de l'homme du quarante-cinquième parallèle....



Je ne vois pas comment on peut empêcher la prolifération des bombes atomiques dans le monde puisqu'on vend des usines de retraitement des déchets radioactifs un peu partout ? Carter essaie de freiner la prolifération des surgénérateurs (gros fournisseur de plutonium !) mais une politique du tout nucléaire comme la politique d'EDF en France, ne peut permettre d'éviter une guerre mondiale, disons au moins un esclavage généralisé sous la contrainte : un stalinisme ou un pinchisme étendu.

Je crois beaucoup plus à un esclavage généralisé sous la contrainte qu'à une guerre nucléaire, parce que les gens hésiteront....

Il peut y avoir un fou ; ça arrive ! Hitler par exemple....

Ça n'ira jamais très loin, je croirais beaucoup plus à une dominance, une aliénation généralisée....

... La lutte anti-nucléaire n'est-elle pas le moment privilégié pour les gens d'aller plus loin dans le radicalisme de leurs idées de leurs désirs que l'acte politique habituel admis ? N'est-elle pas une occasion formidable pour saisir la réflexion et la pratique autogestionnaire ?

Oui, ils la prennent comme cheval de bataille pour dire ce qu'ils pensent ; chose qu'ils n'ont jamais pu faire. Il y a bien eu le Larzac, c'est aussi un des bons moyens de s'exprimer réellement qui a été saisi au vol.

Cette lutte a échappé en partie aux spécialistes, dans les réunions les gens ont pris la parole, ont bougé, etc.. Mais revenons à la pollution, ce n'est pas cela qui me préoccupe le plus, la lutte anti-nucléaire est vraiment la dernière chance, si on gagne, de voir naître une société «libertaire», à tendance libertaire, la plus libertaire possible !

Non, alors là, on va faire de la science-fiction. Je vais vous dire ce que je vois, ce que je crois, je fais le prophète inspiré mais vous me pardonnerez....

J'ai appris beaucoup l'année dernière, parce que j'ai été nommé rapporteur de la société internationale de psychiatrie qui tenait son congrès à Tahiti. La commission du Pacifique Sud qui dépend de l'U.N.E.S.C.O. m'a payé un voyage d'un mois dans les principales îles de cet endroit, c'est un des seuls pays du monde que je ne connaissais pas parce que cela coûte très cher d'y aller....

J'ai été content parce qu'en plus, le sujet du congrès était les maladies mentales dans le Pacifique Sud en rapport avec l'urbanisation, l'industrialisation et le tourisme !

Très beau sujet, et il n'y avait pas tellement de gars dans le monde qui avaient des connaissances de psychiatrie, de biologie comportementale, de sociologie, d'économie et de politique. Les Anglais ont dit «on va demander à Laborit d'être le rapporteur».

Je me suis donc tapé un mois, d'abord par la Nouvelle Calédonie, pays foutu, à cause du nickel, Rotschisd s'y est installé et l'île est détruite, c'est vraiment la merde. Ensuite les Fidjis où étaient les Anglais (elles sont libres maintenant), j'ai fait les Samoa de l'ouest (Samoa américaine) et j'ai terminé par la Polynésie française.... Mon enquête m'a conduit à voir tous les directeurs d'hôpitaux et leur demander «Y a-t-il des maladies mentales ?». On me dit non, tout le monde m'a d'abord dit non, et puis on m'a dit «Ah, quand même ! maintenant on va ouvrir un service de psychiatrie parce qu'on commence à en voir».

Par exemple, je simplifie parce que l'histoire la plus typique c'est celle des Samoa américaines. Les Américains ont occupé une île de vingt-neuf mille habitants pendant la guerre contre le Japon pour y abriter leur flotte dans une rade en eaux profondes avec juste un petit trou dans le récif corallien. Puis à la fin de la guerre ils se sont dits «Il faut faire quelque chose pour ces gens-là, on a exploité leur île, on les a occupés, alors qu'est-ce qu'on fait ?». On leur fait une autoroute à quatre voies autour de l'île. Et il y a des maladies mentales. Cette île, c'est comme toutes ces îles, deux mille à deux mille quatre cents mètres d'altitude, des chutes d'eau, une végétation formidable, des cours d'eau qui vont dans le Lagon.... Cette eau très calme dans la couronne de récif, le poisson qui rentre dans les trous du récif corallien ne peut plus sortir.

A cinq heures du soir quand vous avez envie de bouffer, vous prenez un trident, c'est comme ça !, à Tahiti, à Papeeté (et Dieu sait si c'est pourri), vous plongez, vous écarter les poissons en nageant. C'est extraordinaire, vous sortez de là, vous mettez quelques pierres, un peu de brindilles vous faites cuire votre mero, vous cueillez une banane, un ananas, etc.. Il y a deux cent cinquante îles dans le Pacifique Sud, il y en a quatre où il y a de l'argent. Partout ailleurs, on ne sait pas ce qu'est l'argent, on ne l'utilise pas. Des populations de cent à deux mille personnes vivent là....

C'est le troc ?

Même pas le troc.

On se sert, c'est l'Éden....

Un jour, un gosse de quinze ans se fait piquer à Tahiti par des gendarmes, je m'approche pour demander ce qu'il a fait, on me dit «il a volé», le gosse dit «mais non, j'ai pris...» Parce qu'il ne sait pas ce que c'est que voler. Alors ce que j'ai appris, c'est que finalement ce que nous appelons

l'homme, c'est l'homme autour du quarante-cinquième parallèle. C'est l'homme qui, à la fin de la dernière époque glaciaire (c'est-à-dire entre vingt-cinq et treize mille ans avant notre ère) s'est trouvé dans un climat tempéré avec des hivers et des étés.

Jusque là il vivait comme il pouvait. Pour manger tous les jours, il fallait qu'il chasse tous les jours, qu'il tue tous les jours des animaux, il n'avait pas de réserves, rien, il n'avait pas le temps de faire la guerre. Fallait qu'il bouffe.

A partir de ce moment-là, le premier développement technique était de découvrir l'agriculture et l'élevage. Moyennant quoi il a pu engranger l'été pour survivre l'hiver. Il a eu un objet gratifiant, sa propriété, qui était sa nourriture pour l'hiver. A ce moment-là, d'autres types qui étaient encore au néolithique, sont rentrés en compétition.

Alors on s'est groupé dans des villages, on a foutu des murailles autour et on s'est défendu contre l'envahisseur, et on s'est aperçu que plus on manipulait de l'information abstraite mathématique et physique, plus on faisait d'objets qu'on pouvait échanger, dont on était propriétaire et dont on pouvait se défaire contre l'argent. Tout un système de dominances s'est créé autour du quarante-cinquième parallèle que ce soit en Chine, en U.R.S.S., en Europe, ou aux U.S.A.... Principalement, dans les pays dont le climat est tempéré avec hiver et été, peut s'établir un comportement humain de ce type.

Alors que dans les pays sans hiver et sans été, il n'y a pas de notions de propriétés. Il n'y a pas besoin de survivre le lendemain.... Il n'y a pas de propriétés, donc pas de familles nucléaires ; les familles sont des familles élargies, on ne sait pas à qui est un enfant, il n'est pas à un couple, il est dans une communauté....

Même encore maintenant, cela pose des problèmes à l'administration française : une femme accouche, elle a déjà deux garçons, et elle en a un troisième, une femme vient la trouver et lui dit : «j'ai deux filles, tu ne peux pas me le donner ?», «mais, bien sûr, prends-le...». Le même va alors à deux kilomètres de là....

L'individu ne se sent pas dépendant d'un couple et d'une propriété, d'un héritage.. Dans nos civilisations, il ne fallait pas qu'il y ait de bâtard, aussi il y a toute une sociologie basée là-dessus....

Il y a deux ou trois cas de typhoïde, et un médecin m'a demandé si je voulais participer à l'enquête épidémiologique pour savoir d'où venait cette typhoïde, quelle était la source des bacilles typhiques, etc.. Nous sommes partis quarante-huit heures dans la nature, suivant des pistes, et on est arrivé dans un village.... Mais le village, c'est quoi ? C'est des maisons, mais des maisons c'est quoi ? C'est un plancher un peu surélevé, quelques marches, pour pas que les petits rats, ou insectes puissent l'atteindre, des arbres servent de poteaux tout autour, puis un toit en bois avec de

grandes feuilles dessus pour protéger. Alors, il n'y a pas de murs, aussi dès que l'enfant est conscient, il sait comment on se reproduit, comment on fait l'amour, c'est une communauté dans laquelle tout se passe en plein jour (et en pleine nuit !). Une civilisation tribale, donc qui ne se pose pas de problèmes même pas celui de l'inceste, malgré ce que peut dire ce brave Lévi Strauss.

Des gens adorables, en plus ! Ce fut leur force.... C'est le seul endroit du monde où, les Européens (les gens du quarante-cinquième) quand ils ont débarqué, n'ont pas trouvé d'animosité. Ils ont trouvé des gens habitant sur un «vaisseau» dont la seule angoisse c'était de ne pas savoir ce qui se passait à l'horizon. Le type qui arrivait n'était pas un envahisseur, c'était un type qui apportait des informations alors on le recevait avec des couronnes de fleurs, comme l'explorateur ne trouvait pas d'agressivité, il ne pouvait pas être agressif. Si bien qu'on a adopté la socio-culture. Actuellement on est en train d'imposer la nôtre mais enfin cela ne fait guère que trente ou quarante ans, pas plus. On a adopté une socio-culture au lieu d'en imposer une, et là nos curés et nos missionnaires, avec le petit Jésus et la Vierge Marie, se sont trouvés devant une socio-culture contre laquelle ils ne pouvaient rien. Ça se passait comme ça, tout le monde était heureux, et n'avait pas envie de changer. Malheureusement, tous les ans, ou tous les deux ans, des ouragans emportent les toits.... et ça les gêne ! c'est enquinant de refaire son toit.... alors les missionnaires ont dit : «Écoutez, c'est pas difficile. Pourquoi vous fatiguez à refaire vos toits. Prenez donc à la ville de la tôle, du fibrociment, puis vous mettez quatre murs, et de gros cailloux sur le toit, et vous verrez, l'ouragan, il peut toujours passer....» Effectivement, ça tenait, seulement il y avait quatre murs et on est retombé dans la famille nucléaire.... On baisait sans le savoir, enfin, on se cachait etc.. Un pasteur m'a dit «c'est comme ça que nous avons pu introduire une certaine moralité dans leur tenue sexuelle». Hé oui !.

Pourquoi je vous raconte ça ?

L'homme n'est pas foncièrement agressif, nous avons tous été d'accord au dernier congrès de criminologie de Montréal avec les types les plus connus sur la question. L'homme n'est pas foncièrement agressif et l'agressivité fondamentale est une agressivité de compétitivité....

C'est une agressivité évidemment qui est institutionnalisée très rapidement. Dès que les dominés ont pris la place des dominants, ils inventent un nouveau code pour atteindre une autre dominance. On fait 1789 et on dit si vous voulez devenir bourgeois, faut passer par polytechnique ou centrale et si vous ne faites pas ça vous êtes un déchet. Tout cela se passe dans un système lié au climat, à l'écologie.... Mais ne s'est établi que progressivement parce qu'on a été forcé de faire des réserves....

Je le répète, vous ne créez pas de hiérarchie quand vous avez à votre disposition tout ce qu'il faut pour vivre agréablement bien sûr, ces gens n'ont pas eu d'évolution technique, et on a raison de dire que c'est la guerre qui a fait faire les progrès techniques.... Est-ce que maintenant qu'on le sait, on ne pourrait pas avoir une connaissance plus approfondie du monde qui nous entoure et de celui qui vit en nous (le plus important sans doute !) sans pour autant faire des armes avec ? Et ceci pour répondre à ce que vous disiez tout à l'heure : je suis relativement optimiste par rapport au nucléaire, alors que je ne serais plus là, et même si je m'en fous finalement. Je pense que l'humanité, ou bien elle disparaîtra par la destruction de la biosphère et elle en prend le chemin, ou assez rapidement on découvre, sans doute grâce à l'énergie solaire et peut-

(suite de la page précédente)

être d'autres enfin une source non polluante et illimitée d'énergie... On trouvera grâce à la sonnette d'alarme tirée par les écologistes des moyens de faire des marchandises à consommer mais capables d'être recyclées dans les grands cycles de la biosphère. Chaque objet peut être détruit et peut retrouver sa participation au cycle du carbone, au cycle de l'azote, au cycle de l'oxygène, etc... Ce n'est pas impossible... On s'est aperçu que le plastique n'était pas dégradable, on fait actuellement quelque chose pour avoir des matières plastiques dégradables. A ce moment-là, peut-être débouchera-t-on sur une civilisation de réelle abondance... Nous sommes sur un vaisseau cosmique qui possède une certaine quantité de matières premières, une énergie, le soleil, si nous voulons survivre, sur ce vaisseau spatial, tant qu'il existe, il s'agit de recycler les matières premières et d'avoir une source d'énergie. Alors, peut-être, sans qu'on fasse aucun effort idéologique on se retrouvera dans la position des gens du Pacifique Su, il n'y aura plus de compétitivité, parce que ce qu'on voudra, on l'aura...

Plus d'angoisse du manque...?

Voilà, plus d'angoisse, et plus de dominance de l'autre.

L'énergie nucléaire vient contribuer à créer une société sans angoisse ?

Ah non, non, non... L'énergie nucléaire n'est pas là dedans.

Elle est antinomique avec un tel projet ?

A moins que, on ne peut pas prévoir, il soit possible d'avoir des moyens d'utilisa-

tions de l'atome qui répondent à ces qualités-là, mais actuellement la technologie est incapable de les fournir. Donc si l'énergie nucléaire peut contribuer ce type de vision futuriste ce n'est pas maintenant c'est dans trente, quarante ou cinquante ans... Actuellement, c'est l'énergie solaire qui paraît être la plus rentable.

..Ces corps produits par l'énergie nucléaire ne sont pas réutilisables dans la biosphère ?

Sauf si on va jusqu'au bout de ces déchets...

Mais le plutonium ?

Oui, bien sûr, mais c'est ce que je peux vous dire en résumé sur le problème... D'accord avec votre vision du futur optimiste, malheureusement, actuellement on va dans l'autre sens à cause justement du nucléaire et on va renforcer les dominances...

C'est-à-dire que les dominances ont besoin du nucléaire pour se maintenir

Et pour maintenir l'angoisse de la rareté, de la pénurie chez les gens on a besoin de ce système centralisé

Entièrement d'accord !

Alors vous êtes écologiste ?

Ah oui... Quand même...

(rire...).

* Questions : Asselin
Arthur
Anne Vergne

venu d'alsace un exemple de solidarité

Pour le gouvernement et le premier ministre, la cause est entendue : le sur-générateur Superphénix, clé de voûte du programme nucléaire français, sera construit.

Pour les écologistes, la volonté de s'opposer à cette folie — un tel réacteur peut exploser comme une bombe ! — est non moins réelle. A comparer les arguments des uns et des autres, on ne peut que pencher, en homme simple et de bon sens, vers ceux qui prôchent la sagesse, la prudence, bref, un temps de réflexion, de concertation entre les différentes options, un vrai débat illustrerait d'ailleurs la réalité de la « Démocratie française » à laquelle le Président de la République semble attacher quelque importance !

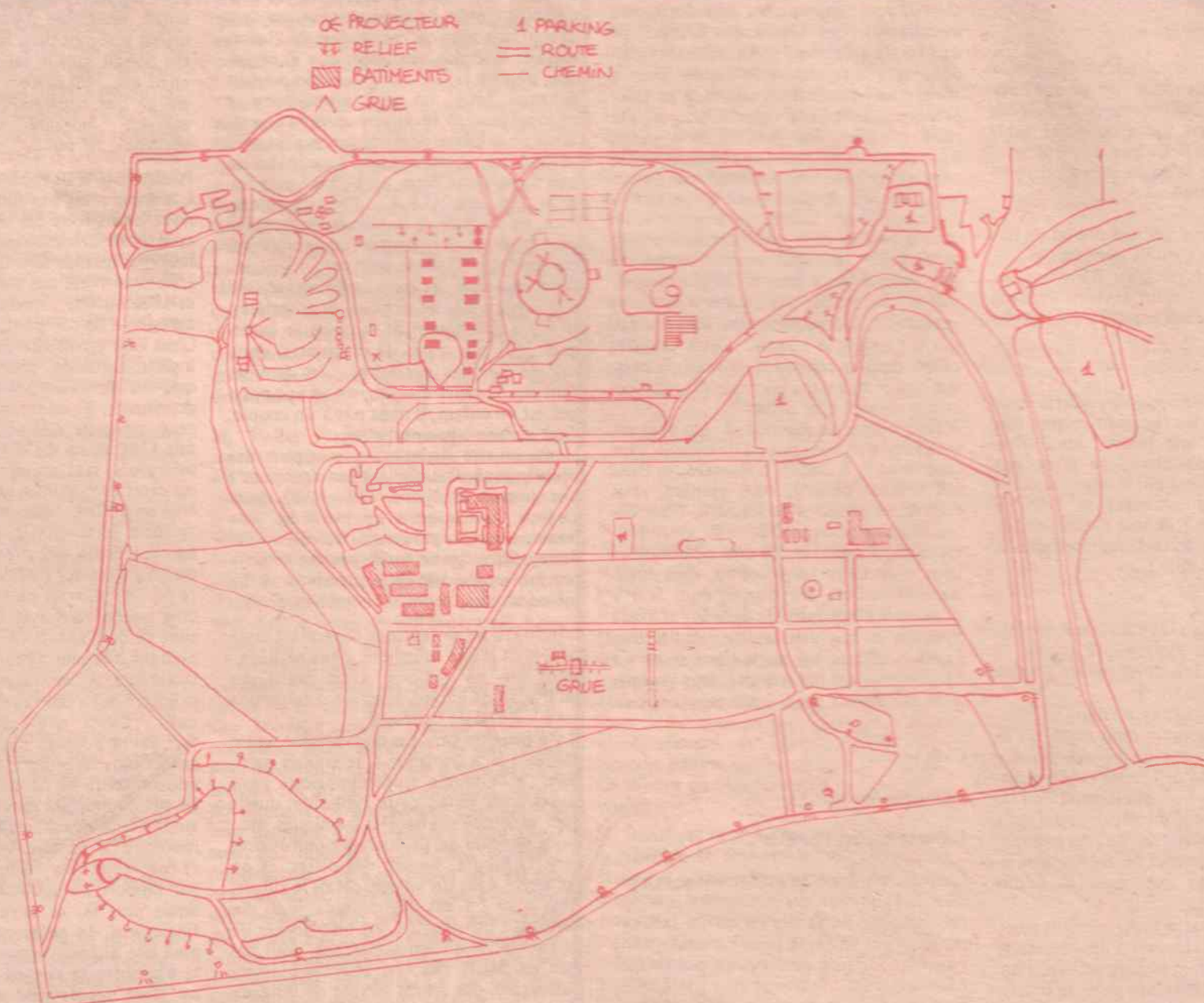
A comparer les méthodes utilisées par les partisans et les opposants au nucléaire, on reste confondé. A la longue patience des opposants qui ont choisi dès le début la non-violence, la volonté d'informer, de discuter, de trancher démocratiquement par la voie des urnes, le pouvoir oppose le plus souvent le mépris, la fin de non-recevoir, le fait accompli, la menace ou l'intervention des forces de l'ordre. Une telle attitude ne peut que traduire la faiblesse et l'inconsistance du choix politique. A MALVILLE, le pouvoir s'efforcera de sourire, à la manière des non-violents, mais il ne trompera personne. Ils

seront sans doute des milliers à se retrouver fraternellement pour dire non à la folie. Mais tous les Français ne peuvent hélas pas se déplacer aussi loin, pour différentes raisons. Pourtant ils aimeraient témoigner publiquement leur solidarité avec les marcheurs de Malville.

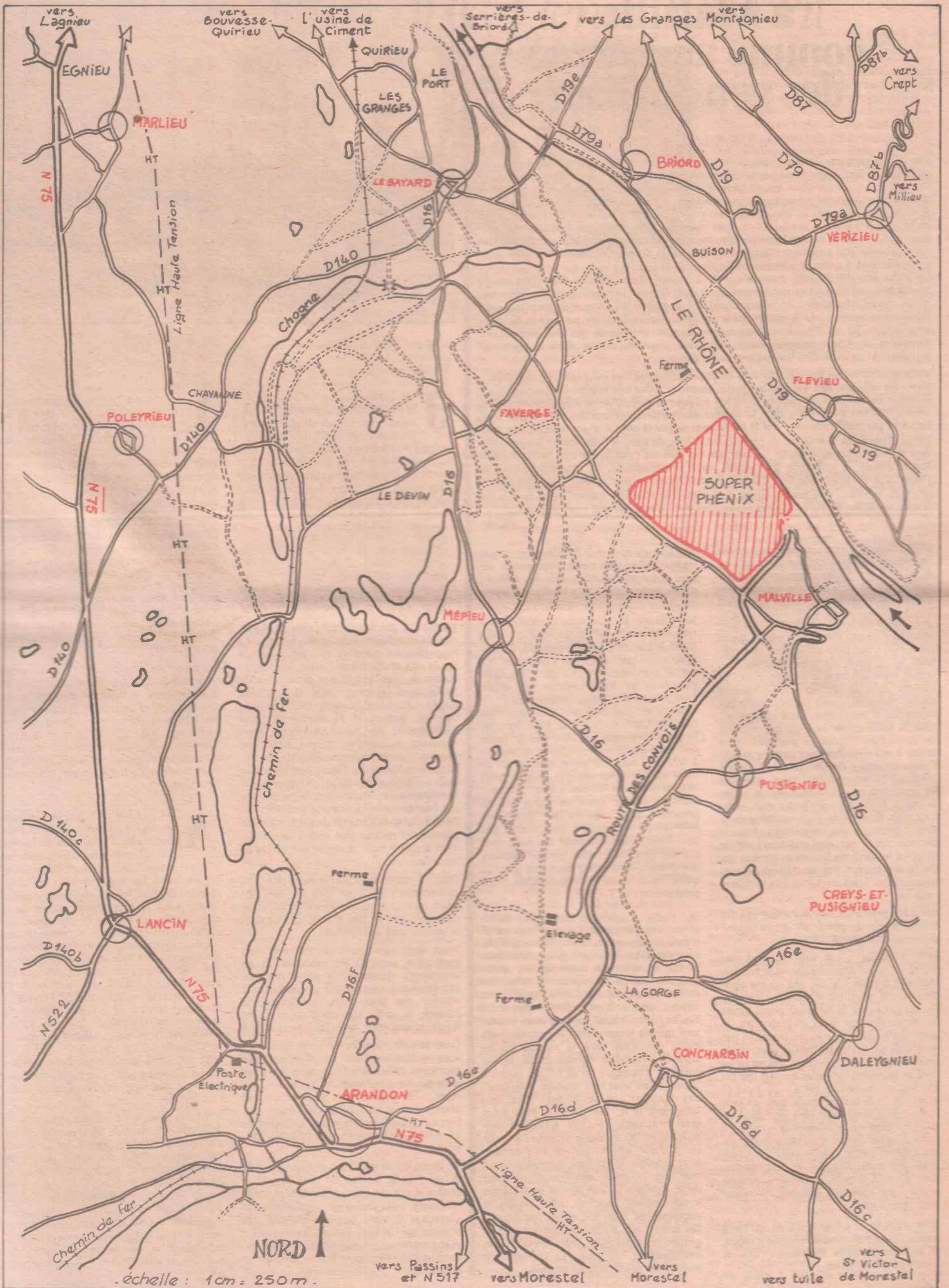
Pour cette raison, un groupe du C.S.F.R. a décidé d'organiser le 30 juillet la « MARCHE DES PYLONES » à laquelle il invite tout particulièrement les alsaciens restés en Alsace, et qui ira de TURCKHEIM à HEITEREN. Cette marche sera agrémentée de cérémonies diverses dans les villages traversés, aura pour but de faire connaître Malville et de rappeler après le deuxième incident de fonctionnement de Fessenheim 1 la nécessité urgente de faire connaître le plan ORSEC-RAD à la population.

Nous invitons de manière pressante les groupes écologiques français qui n'y auraient pas pensé, à organiser des rassemblements joyeux sur tous les sites contestés à l'intention de ceux qui ne peuvent partir. Outre le témoignage de sympathie et de solidarité, de tels rassemblements auraient l'avantage de maintenir dans le pays des forces de l'ordre qui, sans ces joyeusetés, pourraient avoir l'idée de prendre des vacances du côté... du Rhône. Vu ?

Le C.S.F.R.
67420 SAALES



Le long du Rhône poussent la menthe sauvage, l'achillée, la marjolaine... les lignes à haute tension...
et les compagnies de gardes mobiles.



Le capitaine de gendarmerie nous a demandé : «où est le responsable ?» et cinquante personnes se sont avancées en disant : «nous sommes tous responsables»...

à Malville comme au Larzac des gens debout

Plus d'une centaine de personnes de la région directement proche du site de Malville participent régulièrement au travail des comités locaux; est-ce peu ? Est-ce beaucoup ? Qui sait ? Il y a aussi ceux qui ne se sont jamais sentis très impliqués dans la lutte et devaient partir en vacances, puis y ont renoncé ou s'arrangent pour être là les 30-31... Il n'est pas moins vrai qu'une coupure est souvent ressentie par ceux qui luttent, entre cette minorité (hé oui !) d'actifs et cette majorité de passifs parmi lesquels la plupart sont tout de même contre Superphénix, mais pensent avant tout «qu'on ne peut rien faire...»; fatalisme pas mort, fatalisme inspiré par la détermination réelle d'EDF et du gouvernement à construire Superphénix, mais aussi fatalisme prétexte à la démission... La tâche actuelle de tous ceux qui veulent gagner contre Superphénix n'est pas de démontrer que c'est un projet dangereux ou dont on peut se passer, mais de démontrer qu'on peut l'empêcher... en commençant à l'empêcher ! La vague de peur qui avait saisi - entre autres - de larges fractions des «populations locales», peur de ce qui peut advenir ces 30 et 31 juillet, peur soigneusement entretenue par des déclarations alarmistes de divers «responsables», semblent pourtant refluer avec la proximité grandissante de cette date qui n'a rien de fatidique...

Voici quelques-unes des informations ou impressions que l'on peut retirer d'une discussion avec quelques-uns des plus actifs des «locaux», pour une fois réunis dans un seul, le temps de faire le point pour la GO-CNV ou pour la vidéo d'Anne Marie Martin & Cie. Mais l'essentiel est ailleurs, dans la chaleur des retrouvailles amicales et la simple constatation que pour tous ceux qui se retrouvent ce soir-là autour d'une même table, malgré les différences de milieux, de formations, d'âges, de vies, la lutte contre Superphénix sans être à proprement parler un prétexte est d'abord l'occasion d'une recherche plus fondamentale, la recherche de l'amitié, de la responsabilité, et, risquons le mot, de l'humanité qui sommeille en chacun de nous... Voici, en vrac, quelques-uns des propos tenus ce soir-là... une partie de la discussion qui tournait autour de la notion de «responsabilité», puisque celle des écologistes vient d'être pas mal mise en cause...

Cédric

Mme François : «moi je pense que quand on pioche un peu l'histoire du nucléaire, et ce qu'il en résulte, quand on se documente, quand on s'informe sérieusement auprès de scientifiques et pas seulement par le petit article qui passe à droite à gauche, quand on a des contacts et des conversations un peu sérieuses, eh bien on ne peut pas rester insensible, c'est pas possible, et on serait des irresponsables si on restait dans son coin à ne rien faire. Et souvent dans la lutte que nous menons depuis plusieurs années on en a marre par moments; il faut reconnaître ce qui est. Mais la seule chose moi qui me redonne du tonus c'est "Qu'est-ce que nous allons laisser à nos enfants et nos petits-enfants ? Quelle société ? Quelles saletés ? Quelle planète ?" C'est peut-être très stylisé mais en gros c'est ça. Et chaque fois que j'en ai marre, je me dis oh y'en a marre, après tout s'ils font péter leur machine ils la feront péter aucune importance. Mais je dis non, ceux qui viennent après, est-ce qu'on a le droit de les laisser comme ça. De laisser faire. C'est mon point de vue, tout simple. Il est peut-être très simpliste mais...»

Anne-Marie Martin : «Vous n'êtes pas des militants avec un grand "M" d'une organisation avec un grand "O"...»

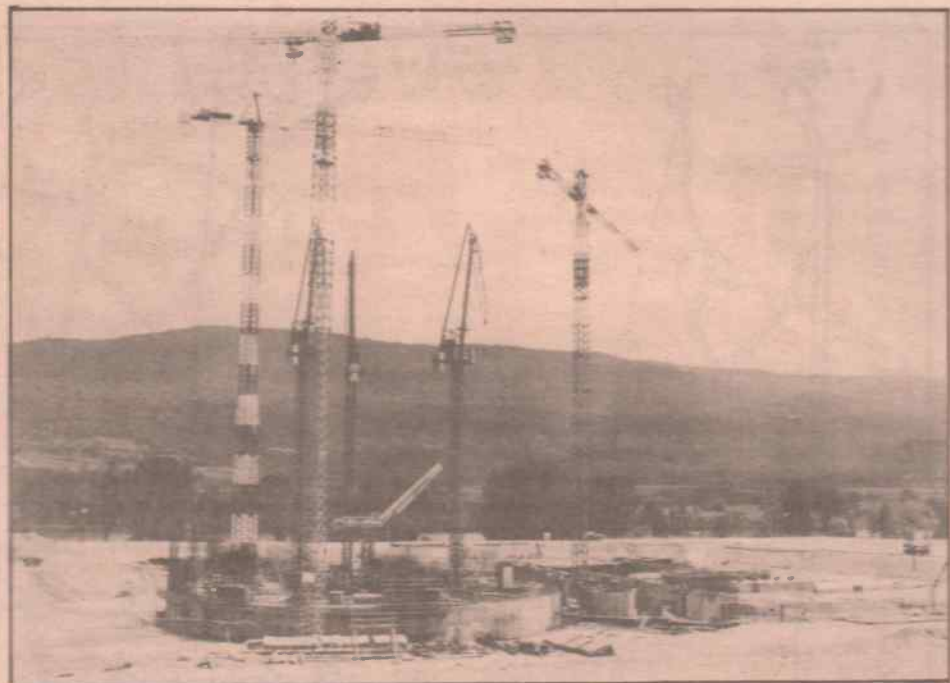
Mme François : «Je suis d'autant peu militante dans l'âme que quand je pense à Mépieux-Faverge y'a dix ans, ça me semble, ça me semblait le paradis, c'était... Quand on pense qu'on avait notre petite vie tranquille, le souci des récoltes, le souci des enfants, et ceci qui marchait pas mais ceci qui marchait mieux, bon, et pis voilà. Et pis tout d'un coup, on est lancé dans ce problème qui nous ouvre à des tas d'autres problèmes du reste - au fond ça a été une très bonne chose dans un sens parce qu'on vivait peut-être trop égoïstement ou trop sur nous-mêmes - mais y'a pas à dire par moment on regrette ces dix ans d'avant parce que on était pas turlupiné par cette histoire, et que maintenant on a senti qu'il fallait faire quelque chose, que c'est pas possible de laisser aller comme ça !

Mme Putinier : «Avec tout ce qu'on a appris, toute l'information qu'on a reçue, si on reste encore indifférent, on est encore plus coupables...»

Anne Marie Martin : «finalement, ce que les gens n'imaginent pas, c'est qu'y a des gens qui sont capables, dans les villages, d'être responsables sans avoir d'étiquette ou...»

Mme François : «Du reste ça c'est ressenti très nettement quand un jour on avait barré le portail devant la centrale, le capitaine de gendarmerie nous a demandé "où est le responsable ?" eh bien cinquante personnes se sont avancées en disant "nous sommes tous responsables" - "mais c'est pas possible, non non, c'est pas possible" - "mais si, nous sommes là parce que nous voulons être là, parce que nous avons quelque chose de sérieux à y faire, mais personne nous a dit de venir ou de ne pas venir, si nous sommes là c'est que nous voulons y être". Évidemment ils étaient désarmés parce que ils pensaient qu'on allait leur dire tenez Mme Untel responsable; non, c'était pas ça. C'est désarmant pour des personnes qui ont l'habitude, elles, d'avoir toujours des chefs... Alors c'est peut-être pour ça qu'on nous traite d'irresponsables, tout simplement !»

M. Voilat : «moi je pense pas qu'on soient irresponsables, j'ai pas l'impression d'être irresponsable, non. Parce que ma responsabilité justement je la place dans le fait de créer des responsables, enfin tout au moins de s'aider à créer des hommes responsables. À créer des hommes debout, disons. C'est ça finalement notre boulot, notre travail, qui est aussi important que de lutter contre la centrale, hein. Parce que c'est dans la mesure où on aura des hommes debout qu'ils seront capables d'accepter ou de refuser quelque chose qu'on veut leur imposer d'en-haut. Les hommes qui se laissent faire, qui acceptent tout, bon ben ils sont mûrs pour la dictature, y'a rien à faire, et on y arrivera tôt ou tard à la dictature à partir du moment où ces gens-là sont prêts à tout accepter. C'est dans la mesure où on crée des hommes qui soient vraiment responsables... et à ce titre-là on n'est pas irresponsables; on se sent vraiment responsables. Bien sûr on va pas donner des ordres aux autres; chacun prendra sa propre responsabilité; mais on n'est pas irresponsable du tout. Ça on sait très bien où on va, et ce que l'on veut.



J'ai taillé la barbe, enfilé la chemise de lin blanc (tissée main SVP !), coincé une épingle de sûreté sur la braguette brisée de mon «jean's», parfumé le creux de mes aisselles et sauté dans ma Panhard des années cinquante. Il était quelques heures dans le matin, la radio jouait l'intrusion des concordistes fous et communistes dans le studio de la T.V.

J'approche du site de Malville. Courte station vers la porte blindée. Elle est ouverte. Je franchis à pied les quelques mètres frontaliers qui me séparent de la guérite du gardien. Je lui laisse mon permis de conduire. Puis, dans le bruit de mon coursier rond et essouffé, j'avance sur le «S» d'une route qui me conduit au centre du site. Sur le pas de porte d'un préfabriqué propre mais ô combien fragile ! M. Banal (comme l'adjectif dirait-il), M. Robert et M. Barberger de la NERSA-EDF me reçoivent. Enfin, nous reçoivent puisque je baigne dans une brochette de journalistes allant de l'Huma (une demoiselle) au Figaro (un monsieur qui a découvert qu'un surgénératateur fonctionnait au Plutonium !) en passant par France-Inter, la Tribune de Genève et l'A.F.P. L'amie Chantal de Libération me permet de ne pas être seul à avoir l'air d'un crapaud mort d'amour sur un tas de ferraille...

Dans le cadre des «portes ouvertes» à la démocratie, EDF, bien tard ou bien tôt avant les manifestations des 30 et 31 lance, de bonne guerre, une grande caresse dans le sens du poil de la presse.

Vous savez ce style de rencontre est très particulier, sorte de jeu mondain où des convaincus s'adressent à des convaincus (de l'inverse) sans perdre une seconde le sourire des gens bien. L'émotion, la passion, le «vif» attendent au vestiaire. Reste la sincérité, mais qui peut dire ?

Dans la salle, derrière un verre de ce que vous voulez madame ou monsieur, des panneaux présentent la centrale. Une vue aérienne du site, avant les travaux, laisse rêver... les champs sont figés en noir et blanc, dehors un bloc de béton mal humain grimpe sur les grues. Le radier de 65 mètres de diamètre et 5 m 50 d'épaisseur...

M. Banal est le président du directoire de la NERSA. M. Robert est chef du service études et constructions de la même société. Quant à M. Barberger, bien connu des «locaux», il tient la place de chef des travaux sur le site. Toutes les questions sont portées au tableau blanc et alternativement MM. Robert et Banal combleront nos doutes et nos attentes...

LA manifestation, la contestation, la sécurité seront les thèmes les plus triturés dans ce débat poli. Ce que j'entends ne m'étonne pas mais est-ce bien rentré dans l'oreille de l'autre presse ? Par exemple cette phrase étonnante (maintes fois rattrapée) «nous avons commencé les travaux très peu avant la parution des décrets...»

L'aveu est net et l'impuissance de taille. En fait nous apercevons en explorant les procédures juridiques que les décrets, les autorisations ne font qu'entériner une situation acquise ou irrémédiablement entamée. M. Banal nous fera remarquer que «on peut toujours tout arrêter, à n'importe quel stade de la construction, seulement plus on attend, plus ça coûtera cher !» Les dépenses frustratoires seront alors énormes.

Cet aspect de la politique du fait accompli retiendra longtemps notre attention. Il faut dire que la faille est de taille et le discours parfois ambigu. M. Banal ne dit-il pas à titre personnel que le point de non-retour est franchi... M. Robert a beau faire miroiter la réutilisation du matériel commandé pour d'autres usages, cet aspect du non-retour, du fait accompli, n'échappe à personne.

ACTUELLEMENT sur le site sont investis quelques deux à trois pour cent du prix total de la centrale (7 milliards de F avec les intérêts intercalaires). Mais, évidemment, en excluant les engagements, les commandes diverses faites à des usines spécialisées. Ainsi la plus grande partie de la chaudière est en voie de construction. Les turbo-alternateurs sont commandés en Italie... Quand nous avons fait remarquer judicieusement* que le ministre Monory avait dit récemment que les travaux de Superphénix n'étaient pas commencés et qu'on en était qu'au stade de l'enquête, M. Banal nous a dit : «Pour Monory, le chantier ne commence pas en même temps que pour nous... Quand commence un chantier ? C'est très relatif ! Enfin, s'il faut stopper je souhaite que ce ne soit pas moi qui prenne cette charge; par ailleurs, si on me demande d'arrêter Superphénix, j'arrêterais».

À l'évocation de l'échéance électorale et des prises de position de la gauche sur le surgénératateur de Malville, M. Banal répondit qu'il ne s'en préoccupait pas. Il se considère comme un ingénieur dont la responsabilité s'arrête au fait de bien mener le chantier. Superphénix sera-t-il pour la gauche un héritage de plus, à assumer dans l'affliction, mais que voulez-vous, il faut faire avec. Les écologistes trouveront là des arguments pour agir plus vite et concrètement. Ni fait accompli, ni héritage !

Un manifestant, même déguisé vaut bien tous les journalistes.

avant la rencontre notre reporter sportif a testé le terrain de malville

NOUS avons questionné ces responsables sur le sentiment de risque pris en commençant les travaux sans les autorisations nécessaires, ou légitimes... La réponse toute fragile joue toujours sur le «quand un chantier est-il commencé ?» au premier coup de bull ou à la mise en place des pastilles frites d'uranium ? M. Banal a pu conclure que le principe de risque pour Superphénix était bien posé, que l'avance des travaux était normal puisqu'en contact permanent avec les procédures...

Avec quelque retard, Superphénix devrait fonctionner fin 82 ou début 83 et ce pour une durée comprise entre 20 et 30 ans... Ensuite, selon les possibilités économiques, on prévoiera ou non son démantèlement. Le site étant propice à accueillir d'autres tranches, on pourra bâtir éventuellement à côté ! M. Robert a d'ailleurs confirmé que d'autres tranches étaient envisageables même si «l'énergie» n'était pas forcément bien située dans ce coin du Rhône. Rappelons que Superphénix à plein rendement devrait fournir 8 milliards de KiloWattheures et que les besoins français en 85 se situent entre 325 et 375 milliards (au lieu des 190 milliards produits en ce moment).



Bien sûr M. Banal a accepté de commenter les motions du Conseil général de l'Isère (rappelons que ce dernier s'est prononcé pour un moratoire sur le projet de Creys-Malville). Le président de la Nersa nous a dit que les débats du conseil général de l'Isère l'avaient «conforté». En effet si ce n'est des arguments politiques, il n'avait trouvé pratiquement pas de critique sur le surgénérateur lui-même.

TELLE est la situation à la veille des manifestations du mouvement contre Malville. 50% en volume du béton du réacteur monté et 20% d'avancement pour les bâtiments de commande... Pour le ministre Monory ce chantier n'était pas ouvert le premier juin 77... merveilleux, non ?

Il n'y a pas seulement du béton sur le site, et des ouvriers et des gentils patrons. M. Banal a expliqué la présence de ces baraquements nommés «cantonnement

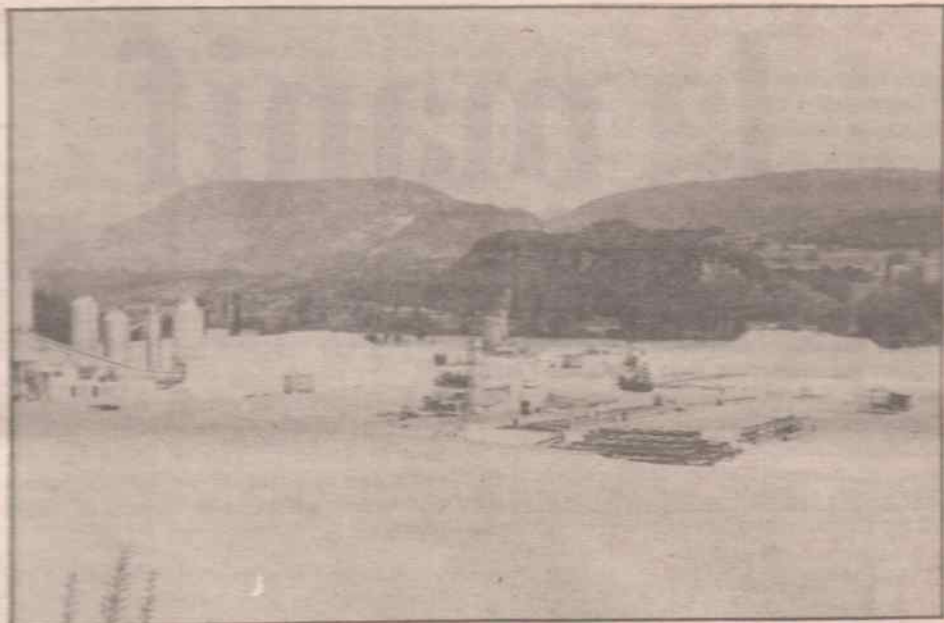
de CRS». Ces abris qui n'ont rien à faire sur un chantier ne font guère plaisir (ou honneur) à EDF. MM. Banal et Robert ont précisé qu'ils n'étaient pas responsables du maintien de l'ordre. En acceptant ces casernes (utilisées plus tard d'autres façons, nous voilà rassurés !) les responsables du chantier n'ont fait qu'obéir aux pouvoirs publics (entendez Préfet et autres) qui ont choisi d'employer tous les moyens pour éviter que des éléments incontrôlés ne s'en prennent au chantier. M. Robert est intervenu de façon mi gag - mi sérieuse en affirmant que de toutes façons rien ne pouvait être détruit sur le site. Et qu'il faudrait beaucoup d'huile de bras aux manifestants pour venir à bout du radier ! Par contre si ces derniers tentent de faire chuter une grue auront-ils la discipline voulue pour éviter un accident grave... La présence des CRS est alors doublement justifiée ! Protection du site et des manifestants. M. Banal aurait préféré voir ce cantonnement à l'extérieur... lava manus ! Dehors tout près de nous, un ouvrier peint le cercle d'atterrissage d'un hélicoptère.

Lorsque nous avons abordé le problème de la sécurité il était déjà tard et nous avions le site à visiter. Nous avons appris la continuité qu'il y avait entre Phénix et le projet Superphénix... A l'époque de Phénix une équipe d'EDF était intégrée à l'équipe CEA.

LES 1200 mégawatts de Super-Phénix doivent permettre d'écarter M. Banal d'éviter une étape prototype intermédiaire coûteuse (600 MW par exemple) qui n'aurait pas apporté grand-chose à la technique surgénérateur... D'après ces ingénieurs les limites technologiques n'apparaissent pas sur la chaudière mais sur les parties classiques...

Quant aux risques, MM. Banal, Robert et Barberger ne démentiront pas si je résume par cette phrase : «Il y a des risques, nous les avons technologiquement résolus ; les accidents les plus spectaculaires sont prévus, en cas de pépin, même les gens de la région proche ne s'apercevront de rien!»

Ces messieurs ne sont pas au courant des plans ORSEC-RAD. Pour eux la contestation anti-nucléaire possède des motifs plus fondamentaux. M. Banal avancera qu'à travers le nucléaire s'effectue une remise en cause de la société qui rassemble les plus virulents. Il n'a pas vraiment tort ce M. Banal ! Il ne devrait cependant pas admettre que des populations loin d'être virulentes (paysans, villageois traditionnels) se battent contre le nucléaire... a-t-il rencontré les militants du Pellerin, ceux de l'Alsace... J'oubliais ! Ils sont manipulés... Sans manipulation on est évidemment «pour» le nucléaire, au pire on ne s'y intéresse pas !...



Cette information, EDF ne la fait-elle pas ? M. Barberger nous a signalé que 4 personnes au mois de mai ont marathonné 94 débats... Même le responsable de Sécurité (le plus compétent donc !) s'use dans ces débats... Mais comme l'a dit M. Banal, pendant qu'il fait ça, il ne fait pas autre chose !

Écologistes, si la sécurité ne suit pas, ça sera faute à vos débats contradictoires !

NOUS sommes descendus vers le radier, je crois que j'avais des pincements au cœur... Autour de moi il était question de méthanier qui explose sur le Rhône, de missile qui chute sur la centrale, et décidément, cette brave bête résistait à tous les chocs ! ... Seule une poignée de manifestants vivants semble inquiéter le blockhaus dont l'entourage de barbelés est d'abord mis pour dissuader les vols, fléaux des chantiers ! J'étais dans un film italien et des hommes d'un autre monde s'extasiaient sur l'outil. Tout près un Rhône beau comme un soleil coulait en liberté (déjà surveillé !) C'était très triste.

Nous sommes partis manger, à côté de M. Robert, principale victime de notre «vol» à la Nersa, j'ai compris qu'il serait difficile, très difficile de le remuer, de l'interpeller. Cet homme est durci, un peu triste, son pouvoir est là tout entier dans l'extraordinaire abstraction de son savoir technique. Je dois dire, même s'il évitait mon regard et préférait l'attention distinguée de l'homme du Figaro que je l'ai trouvé plus humain (Faudrait peut-être dire plus victime, ou plus vulnérable) que de ces journalistes qui fonctionnent avec esbrouff, flagornerie, en se foutant pas mal du sujet.

AU dessert la surprise ne fut pas un café liégeois mais l'arrivée d'une troupe d'amis et d'amies fardés et déguisés apportant l'acidité, la joie, la gravité de la dérision... Ils s'étaient tous ceints de pancartes «Miss Malville», «France Foire», «L'Huma nie tout», «la Presse Purée», «Intimité, le journal de la coordination», etc... et demandaient, en tant que journalistes, à visiter le site. Ils riaient, j'ai vu Banal et Robert pâlir comme si quelque chose se brisait. Un mouvement un peu brusque d'un clown à l'égard de M. Banal a accéléré la fuite des ingénieurs.

Au début pris dans l'ambiance mondaine et douceuse du débat et du repas j'avais eu comme une gêne. Aujourd'hui je ressens très fort l'importance d'une telle action. Il fallait la faire, ne serait-ce que pour les journalistes présents. Nous avons à remettre en cause ces types de rapports officiels et ambigus... Cela a été fait avec humour, dérision, aujourd'hui je le dis (et je sais que les messieurs de la Nersa le liront) cette action toute spontanée leur offrait une porte de sortie extraordinaire, celle de comprendre, celle de rentrer dans une réalité autre que leur complet-cravate déjeuner-d'affaires. Vous savez un manifestant même déguisé ça vaut bien tous les journalistes... Pensez-y si demain vous vous lavez les mains lorsque les CRS chargeront tous ceux qui venaient en riant à l'auberge de Malville...

Sauf que demain ils seront cent mille....

Asselin

* Judicieusement... quel manque de vigueur dans l'expression... Jean-Michel pêche encore par excès de modestie ! (N.D.L.R.)

guide pratique

ESPOIR A MALVILLE:
la Sainte Vierge
apparaît à un CRS



la manif

Gens des cent mille de Malville, OYEZ !
Cette manifestation vaut conserver l'état
d'esprit qui vibre bien souvent dans le
coin : amoureux et malicieux !...

D ONC pensez à vos costumes, vos
masques (pas seulement à gaz),
votre maquillage, vos musiques,
vos peintures... tout !

Pensez que sur place tout sera difficile,
l'eau, la bouffe, la médecine, la garde des
gosses, les accouchements, et la construc-
tion d'un émetteur ou d'un lit à 4 places...
Venez donc autonomes, en groupes, orga-
nisés, préparés, marrants et bourrés
d'idées réalisables, concrètes, originales et
intelligentes...

C'est une manif dont le rapport qualité -
quantité penche côté qualité (ça devrait
toujours être ainsi...)

Gens des cent mille pensez que les flics
ne sont pas le danger, ni le but de la
manif... Notre action est dirigée contre
Superphénix !

N'oubliez pas que vous êtes en pays non
conquis, que vous n'êtes ni des touristes
ni des occupants mais des libérateurs !
Comportez vous comme tels ! avec les
gens du terroir, avec leurs produits, avec
leur terre. Soyez respectueux, sensibles,
et sympathiques... Ils n'ont pas (et per-
sonne d'ailleurs) l'habitude d'une telle
foule...

Pratiquement faites attention au feu, au
terrain sur lesquels vous marchez, aux
places où vous campez...

S URTOUT soyez circonspects sur
toutes les informations qui ne
sont pas données au mégaphone
des membres de la coordination
(on leur collera un brassard ou un
chapeau pour les reconnaître !). Ne
fantasmez pas, restez calmes, solidaires et
groupés en toutes circonstances !

Si vous vous en sentez, n'hésitez pas à
chanter plutôt que de crier des slogans...
ou alternez !

Faites des groupes d'amis, faites des
groupes d'amour. Pour tout problème,

contactez les gens qui ont préparé depuis
dix jours le rassemblement. Mais par pitié
ayez une autonomie maximum (non, la
coordination ne mettra pas de papier dans
les W.C....)

... Enfin relisez les derniers GO-CNV pour
quelques détails sur les ustensiles intéres-
sant à posséder... (des godasses tous ter-
rains aux lunettes de plongée en passant
par le cerf-volant et le manuel du radio-
amateur...)

Pour la presse, une commission centralise
(berk !) les infos, et éventuellement ren-
seigne suivant les compétences les journa-
listes qui s'intéressent à Malville... Notez
bien ces numéros de téléphone :
16 (74) 39 82 55; 16 (74) 88 50 03;
16 (74) 88 51 35, et en cas de non réponse
à ces téléphones, appelez le 16 (85) 28 00
24 (GO-CNV) ou Téléc Ecopole 801630F

Pour ce qui est du logement, il faut savoir
que le camping vient d'être interdit dans
la période du 25 juillet au 1^{er} août en
dehors des terrains aménagés, sur l'ensem-
ble du territoire des communes de Bou-
vesse Quirieu, Mépieu, Creys-Puissieu,
Arandon et Courtenay (à l'Est de la N75)
Interdiction basée sur la considération
«que diverses organisations appellent à
une manifestation qui doit se dérouler sur
les communes proches du site, et qu'une
telle concentration de population sur des
terrains non aménagés constitue une me-
nace sérieuse d'atteinte au maintien de
l'ordre et à la santé publique...». Mais il
faut savoir qu'un bivouac (planter sa
tente au coucher du soleil et l'enlever au
soleil levant, jamais deux fois de suite au
même endroit) n'est pas assimilable au
camping... A vous d'étudier ces possibles.

Des postes avancés avec des stands d'in-
formations vous donnant tous les détails
de dernière minute se tiendront en per-
manence à Belley, Crémieu, Bourgoin, Les

appel des élus

Association interdépartementale des
élus locaux contre Super-Phénix.

Suite à la réunion du bureau qui s'est
tenue à Lhuis le 13 juillet, nous appe-
lons tous les maires, adjoints ou
conseillers de la région adhérents ou
non à l'association à participer pacifi-
quement aux manifestations contre
Superphénix les 30 et 31 juillet 77.

Des informations ultérieures précise-
ront les lieux et heures de rassemble-
ment (à partir du 28 juillet, prière de
téléphoner à Monsieur le maire de
Vasselin, (74) 28 91 11 puis le 25 à
Vasselin).

Nous appelons tous les élus à porter
les couleurs de la République et à
user de leur influence au cours des
manifestations afin d'éviter toute pro-
vocation.

Suite à la demande faite à la Préfec-
ture de l'Isère le 8 juillet par le comité

de coordination, notre association
exige que les pouvoirs publics se tien-
nent en contact permanent avec les
organismes de la manifestation dans
le but d'éviter tout incident ou provo-
cation.

Si les pouvoirs publics refusaient
d'assurer ce contact permanent, l'asso-
ciation des élus considérerait ce refus
comme une volonté délibérée de pro-
vocations donc d'affrontements et en
rejetterait par avance la responsabilité
sur les pouvoirs publics.

Nous renouvelons notre appel aux
autorités compétentes pour :

- l'arrêt immédiat de la construction
de Superphénix;
- une information impartiale indé-
pendante d'E.D.F.
- la consultation des populations
concernées
- la publication du plan ORSEC-RAD
dans toutes les mairies de la région.

Le Bureau

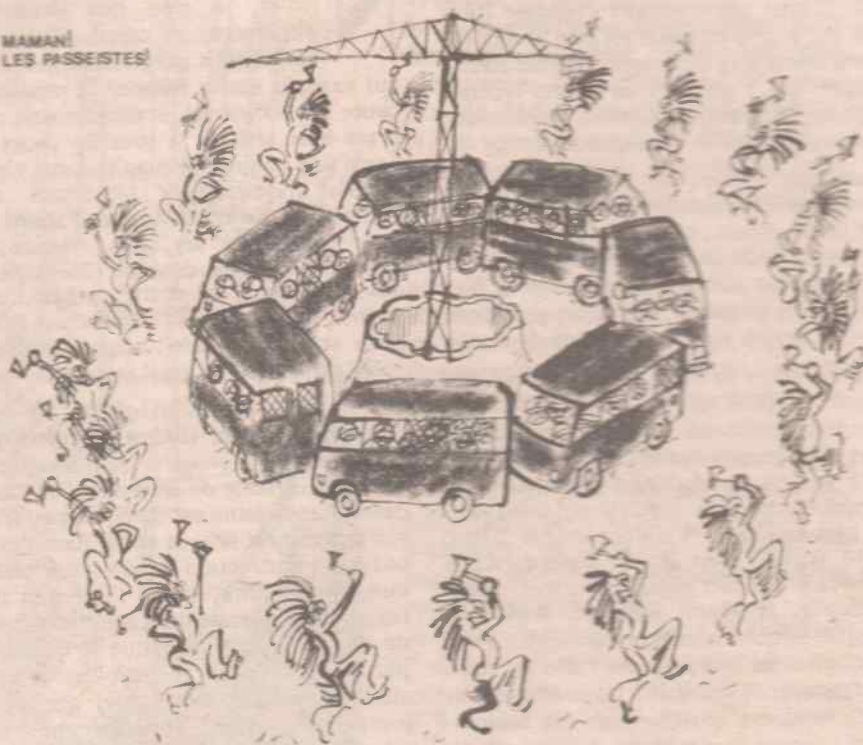
Abrets, St Genis sur Guiers, Lagnieu (ou
Ambérieu) et Pont de Chéruy.

S UR place une coordination faite
des délégués (révocables) des
comités jumelés (30 personnes)
plus une personne déléguée par
chaque commission (presse, forums, poli-
tique, Superphénix, secrétariat, juridique,
santé...) continuent de préparer le rassem-
blement. Quelques 250 personnes instal-
lées chez l'habitant animent la région !
Et maintenant tout dernier soutien, les
organisations suivantes ont appelé d'ores
et déjà à Malville : comités antinucléaires,
Confédération syndicale du cadre de vie,
PSU, MAN, LCR, Amis de la Terre, École
Émancipée, mouvements écologiques,
OCT, SGEN-CFDT, enfin la CFDT Isère
appelle à un meeting à Morestel le 30 de
14 h à 17 h... et le PS réunit ses élus et
militants à Courtenay le 30 dès 10 heures
du matin, pour décider de leur participa-
tion à la marche le 31. Les radicaux de
gauche laissent leurs adhérents libres de
s'investir ou non...

Asselin

Aucun qui le P.S. ne se joindrait
pas à la marche du 31, ne
portez pas tout mes devant les
C.R.S. Couvrez-vous ↓

MAMAN!
LES PASSEISTES!



PARTI
SOCIALISTE



Je soussigné, François HITTERAND,
certifie que le porteur est membre
du PS et ne saurait, en aucun
cas, être confondu avec un
écologiste.

Le premier secrétaire
du parti socialiste français

F. Hitterand

avant pendant après

réduction de la facture EDF

Contre le programme nucléaire... l'œuf de Colomb : refuser de payer ce programme. Refuser notamment l'augmentation de 15% des factures d'électricité des particuliers décidée par EDF en mars 76 pour financer la construction de ces centrales et usines atomiques qui poussent un peu partout comme des champignons du même nom : c'est «l'autoréduction 15%». D'ici à ce que ce mouvement soit réellement efficace par les contraintes financières qu'il peut faire peser sur le budget d'EDF de l'eau passera pourtant sous les ponts. Mais cette autoréduction est aussi un premier pas dans la désobéissance civile, un moyen d'agitation et d'information. Confidentiel longtemps, ce mouvement 15% devait prendre une nouvelle vigueur aux Assises contre Superphénix tenues à Morestel les 19 et 20 février dernier : 2000 personnes y participaient, et l'on compte aujourd'hui plus de 2500 autoréducteurs en France. La plupart versent le montant 15% du montant hors taxe de leurs factures d'électricité sur un compte bloqué (Caisse Autonome de Règlement des Avocats de Grenoble, par exemple), et ce jusqu'à l'abandon du projet Superphénix.

La manifestation des 30-31 juillet doit donner un second souffle à ce mouvement d'autoréduction. Logiquement, nous pouvons espérer atteindre le chiffre de cinquante ou cent mille autoréducteurs...

Il est avant tout recommandé d'agir collectivement, de s'organiser en groupes d'autoréducteurs, et d'agir publiquement. Face aux menaces de coupures plusieurs attitudes sont possibles. La plus simple est peut-être de payer au tout dernier moment si l'on ne peut empêcher la coupure par une mobilisation de quartier (ou de village). Ce «recul» n'interdit pas de recommencer à la facture suivante... tôt ou tard les autoréducteurs seront si nombreux qu'il ne sera matériellement plus possible à EDF de couper le courant à tous... Mais il est possible aussi de profiter d'une coupure de courant pour remettre en question un certain nombre de nos «besoins», ou pour apprendre à les satisfaire plus collectivement... une occasion de s'entraider entre voisins... Dans le même ordre d'idées, il est recommandé d'accompagner l'autoréduction de sa facture d'une autoréduction de sa consommation d'électricité sans pour autant laisser croire que le gaspillage principal vient de la consommation des ménages... pas facile, car contradictoire. Quant à d'éventuels «procès en recouvrement» intentés par EDF, sachez qu'il ne s'agit là que de la justice civile et non de la justice pénale, et surtout que tous ceux qui ont eu lieu jusqu'alors (Besançon, Toulouse) furent d'excellentes occasions de faire le procès public du nucléaire...

Cédric

avocats

Pour tout problème d'ordre juridique contacter le (74) 39 82 55, ou directement les avocats suivants : Myriam Picot, 16 rue du Garet, 69001 LYON, tél. (78) 28 86 66, ou Joseph, 9 rue St Bruno, 38000 GRENOBLE, tél. (76) 21 62 11. Vous trouvez dans Superpholix N° 13 de nombreuses indications sur la conduite à tenir dans diverses situations embarrassantes... Rappelons simplement le droit que vous avez de ne rien déclarer à la police en cas d'arrestation, ni même à un juge d'instruction avant d'avoir vu votre avocat. Pensez aussi que vous pouvez ne pas payer une amende qui vous semblerait injustifiée, en laissant l'affaire venir devant un tribunal de simple police où vous pourrez être défendu (par ex. contravention pour camping alors que vous n'avez fait que «bivouaquer», etc...). Enfin, n'oubliez pas que les travaux de Superphénix ont débuté dans l'illégalité et que tous les recours légaux contre les autorisations sont tentés...

VÉLOS, MOTOS

La bagnole à Malville, c'est pas l'idéal. Chemins étroits, cassés nombreux, maréchaussée vigilante, voirie portée à vif au rouge. L'idéal c'est le vélo ou la moto, pour chemins détournés. On aura besoin d'agents de liaison...

ABONNEZ-VOUS !

Prix promotionnel pendant la durée de la fête : l'abonnement à la G.O./CNV est de 150 F. Les diffuseurs bénévoles du journal pourront perdre des exemplaires à Poleyrieu et à Lhuis. Ce journal, c'est le vôtre !

LETTRE OUVERTE A UN MILITANT C.F.D.T.

Tu auras appris en même temps que nous par la presse et les ondes, sans que ton opinion ait été sollicitée, — que les «responsables» de la confédération CFTD avaient pris prétexte des rumeurs d'éventuelles provocations et affrontements pour ne pas appeler ses militants à la manifestation des 30 et 31 juillet dans la région de Creys-Malville, contre la construction du surgénérateur Super-Phénix.

— que les «responsables» de l'union départementale CFTD de l'Isère, qui se sont illustrés au cours de la manifestation «unitaire» du 29 juin dernier à Grenoble en provoquant la division du cortège, se contentent d'organiser le 30 juillet à Morestel un meeting confidentiel en forme de conférence de presse.

Nos démarches récentes auprès des dits «responsables» dans le but de concilier leur présence à Morestel et la nôtre dans la seule journée du 30, sont restées vaines : elles se sont heurtées à une fin de non-recevoir sans ambiguïté et probablement sans appel.

Militants CFTD de longue date et indifférents aux procès d'intention que de moins innocents ne manqueront pas de nous faire, nous n'ignorons pas qu'à l'approche des élections législatives de mars 78, la CFTD est un syndicat «sous influence» : son appareil, à différents niveaux, est soumis à des pressions insistantes de la part d'une fraction influente du Parti Socialiste et s'entête à sauvegarder, aux prix d'aberrantes contradictions, une unité désormais impossible avec la CGT, dont la profession de foi pronucléaire n'est entachée d'aucune ambiguïté.

Nous estimons aujourd'hui nécessaire de dénoncer publiquement ces inquiétantes compromissions électoralistes.

Nombreux sont les militants CFTD qui participent depuis des mois à la préparation matérielle et politique du rassemblement incriminé. Il n'est pas douteux qu'ils ressentent comme une trahison le comportement purement négatif des instances de leur syndicat, d'autant plus que le caractère pacifique des marches du 31 juillet a été clairement défini, maintes fois affirmé. Mais «il n'est pire sourd que celui qui ne veut entendre».

Si d'aventure, en dépit d'un déroulement conforme aux vœux de tous, le rassemblement devait être un échec, nous affirmons que l'Union de la Gauche, et dans son sillage la CFTD, en porteraient la lourde responsabilité, et que nous saurions nous en souvenir le moment venu, et d'autres avec nous...

Un groupe de militants CFTD,
Malville, le 23 juillet 1977.

annonces

35 RENNES MALVILLE

Les amis de la terre organisent un car pour Malville : aller retour 100 F. Départ vendredi 29 juillet à 20 h 30 gare routière de Rennes. Retour lundi 1er Août avant 7 h. Inscriptions : l'aliment sain, 25 rue de Paris, le tournesol, Bd de la liberté, le monde en marche, rue Vasselot, ou au stand des Amis de la terre le samedi matin au marché des Lices.

61 ALENÇON MALVILLE

Si vous avez des places pour Malville ou si vous en cherchez, prenez contact avec Mme Benoit, 6, avenue du général Leclerc, ou téléphonez au 261489. Le départ est prévu le jeudi 28 juillet vers 17 h au centre commercial de la ZUP d'Alençon. CRILAN

63 CLERMONT FERRAND — MALVILLE

Le comité anti-nucléaire de Clermont Ferrand organise un départ en car en direction de Malville, le vendredi 29 juillet à 17 heures. Rendez-vous, cars et voitures individuelles, devant l'ancien lycée Blaise Pascal, 3 rue Maréchal Joffre. Prix de la place aller-retour : 40 francs. Pour tout renseignement, nous contacter au plus vite. Permanences : vendredi 22, salle 236 à 21 heures, ou tous les soirs du 25 au 28 juillet.

63 SAINT ANTHEME MALVILLE

J'aurai deux places de disponibles au départ de Saint Anthème vers Malville aux environs de 20 h le samedi 30 juillet. Didier Lescaudron, centre touristique de montagne à Pradouré, 63660 St Anthème Tél. (73) 95 41 59.

ARDENNES A MALVILLE

Les antinucléaires des Ardennes et LTA de Rethel sont invités à se retrouver à l'entrée de Poleyrieu sur la N75 en venant de Montalieu le 28 juillet à partir de 17 h.

PONTARLIER MALVILLE

Un départ collectif sera organisé depuis Pontarlier le samedi matin. Prendre contact d'urgence avec Alain Sottas et Sylvie, PN5 route d'Arçon à Doubs, 25300 Pontarlier ou tél. au 390637 (heures de bureau) en précisant si vous avez une voiture et si oui le nombre de places disponibles.

31 TOULOUSE MALVILLE

L'association toulousaine d'écologie organise un départ en car. Départ le vendredi 29 juillet à 20 h de la place du Capitole à Toulouse. Retour le dimanche 31 au soir. Prix : 120 F. Pour tout renseignement : A.T.E., 3 rue Danton à Toulouse le mercredi après midi et le jeudi à 21 h.

15 places encore disponibles dans le bus pour Malville qui part de Thionville avec passage à Metz et Nancy (Nancy, gare à 21 h 30) le vendredi 29 juillet. Retour dans la nuit de dimanche à lundi. S'inscrire auprès de : Sylvain Landvachet 26, rue du professeur Oberling, 57000 Metz. Quota : tél. 75-10-60. coût ≈ 70 frs.

VALENCE MALVILLE

Vallée du Rhône - Vézeronce, La Vallée du Rhône (coordination antinucléaire de la V. du R.) est jumelée avec Vézeronce, le CRIN de Valence est chargé de la liaison. Valence le 30 juillet à 7 h 30 - 8 h départ collectif pour Malville. Vézeronce place Dunkerque, quartier du Polygone.

LA GUEULE OUVERTE - COMBAT NON VIOLENT

RÉDACTION
B.P. 26
71800 La Clayette
tél. (85) 28-00-24

TÉLEX : ECOPOLE
801 630 F

ADMINISTRATION :
« Les Éditions Patatras ! »
Directrice de Publication :
Isabelle Cabut et tous les autres

IMPRIMERIE SULLY
12 rue Sully, 42300 Roanne

marche de l'est une victoire et des interrogations.

La semaine dernière nous avons laissé la marche antimilitariste alors qu'elle venait de franchir la frontière franco-allemande et qu'elle se dirigeait vers Landau. Isabelle vous avait conté les difficultés que nous rencontrions : indifférence des populations — sauf à Soultz sous forêts —, réserve de la presse locale, déception devant le petit nombre de marcheurs. C'était une première impression...



Les marcheurs défilent devant le Tribunal Militaire aux Armées de Landau mains sur la tête, comme tous les prisonniers du monde.

NOTRE première nuit en Allemagne se passe joyeusement sur le terrain de camping du petit village de Klingenstein dominé par le château illuminé du Treutelsberg. Au matin nous avons la joie de découvrir que Maître De Félice nous a rejoint et qu'il va faire avec nous l'étape qui mène à Landau. Hélas le temps est gris et la pluie commence à tomber. Sacré déveine.

Alors que la colonne des marcheurs s'ébranle, Jean-Louis Hurst, le journaliste de Libé qui couvre la marche, me tire par la manche :

« J'aimerais que tu me racontes un peu ton passage en prison : j'ai l'intention de parler un peu de Raymond Schirmer et de toi dans le papier que je fais aujourd'hui et je ne voudrais pas commettre trop de bévues ». Depuis que Gendron m'a traité de diva, j'essaie de me faire tout petit. Mais Hurst ne me lâche plus, il insiste et semble réellement désolé que je refuse de répondre à ses questions. Finalement je me laisse aller à certaines confidences. Le lendemain paraît dans Libé un article débile concernant la marche (ça sera le seul, les autres étant dans l'ensemble très chouettes) : il n'y est question que des « deux chevilles ouvrières » de cette manifestation. Pas un mot sur les copains... Si Libé se met à fabriquer des vedettes c'est désespérant. Il est vrai que Hurst rectifiera le tir quelques jours plus tard en écrivant : « le marcheur de base dit : "Je n'ai absolument plus besoin de chefs dans ma vie. Plus besoin de discours non plus. Je sens l'ami qui vibre comme moi face à ce que j'aime et ce que je réprouve." » Voilà, résumée en une phrase, l'expérience que nous avons faite pendant la semaine qu'a duré cette seconde marche internationale non-violente pour la démi-

litarisation. L'an passé nous avions pris des risques mais, également, assuré nos arrières. La seule présence à Douaumont d'un Roger Garaudy ou d'un Marco Panella interdisait pratiquement tout affrontement dur avec la police. Cette année rien de tout cela. Pas de noms connus pour nous protéger des coups, pas de grands reporters pour couvrir l'événement et fixer sur la pellicule coups de matraque et morsures de chiens. Ce qui nous a en fait permis d'éviter le pire, c'est notre cohésion, les liens affectifs qui nous lient et aussi, pourquoi ne pas le dire, une certaine capacité d'adaptation !

Pourtant, des risques, nous en prenions... et de sérieux. La presse allemande n'annonçait-elle pas que se cachaient parmi nous des anarchistes et peut-être même des terroristes ? Déjà, en Alsace, nous avions eu un avant goût de ce qui nous attendait. A Wissembourg, par exemple, le maire, vieux réac inamovible et comptable de toutes les grosses boîtes de la ville, semblait vouloir nous refuser le droit à l'existence. Pas un seul terrain libre pour nous recevoir. Pourtant il n'y eut pas d'intervention policière après que nous eussions occupé la plus belle place de la ville pour y planter nos tentes. C'est que les politiciens ne sont pas fous. La situation française tient à si peu de choses que chacun préfère attendre l'échéance de 78 sans prendre le moindre risque. L'expulsion manu militari d'une poignée de non-violents pouvant apporter quelques voix supplémentaires à l'opposition, mieux valait les ignorer*.

* D'autant que la presse locale, bien que réservée sur le fond, ne cessait d'insister sur notre « gentillesse »

COMMENT FRANCHIR UNE FRONTIÈRE CLANDESTINEMENT, COLLECTIVEMENT ET, CIRCONSTANCE AGGRAVANTE, AVEC DES VÉHICULES AUTOMOBILES.

- Article 1^{er} : Prenez un petit poste frontière. Étudiez-le pendant quelques jours et à différents moments de la journée afin que rien dans son fonctionnement ne vous échappe.
- Article 2 : Mettez au parfum de vos intentions une dizaine de personnes tout au plus. C'est pas très démocratique mais la prudence l'exige.
- Article 3 : Convenez d'un lieu pas trop éloigné de la frontière et qui devra être rejoint à une heure très précise par les différentes voitures auxquelles vous comptez faire franchir le Rubicon.
- Article 4 : Conseillez aux responsables de diriger leurs autos dans toutes les directions exceptées celles qui mènent trop directement vers le lieu de rendez-vous.
- Article 5 : Choisissez ce dernier de manière à ce que les véhicules rangés puissent démarrer tous phares éteints si cela s'avérât nécessaire.
- Article 6 : Trouvez un comparse qui, à l'heure dite, sera au rendez-vous, torche à la main, et indiquera aux voitures l'endroit où elles doivent attendre le signal du départ.
- Article 7 : En attendant les éventuels retardataires (à qui vous accordez deux minutes et pas une de plus) interdisez aux chauffeurs et à leurs passagers de mettre pied à terre.
- Article 8 : A "H" plus deux minutes, apprenez par un second complice que la voie est libre.
- Article 9 : Donnez immédiatement le signal du départ.
- Article 10 : Franchissez la frontière les doigts dans le nez.
- Article 11 : Remettez tout en place après votre passage ; c'est une question de politesse et certains peuples sont très sensibles à ce genre de détails.
- Article 12 : Le lendemain quand la gendarmerie vient vous trouver et vous demande, un peu gênée, ce que vous faites en France alors que vous êtes sensé vous trouver en RFA (surveillés de très près par les Bundesgrenzschutz et une armada de RG) répondez que cette frontière, décidément, c'est un fameux gruyère, elle est pleine de trous entre les pointillés.

PASSÉE la frontière le contexte politique devenait radicalement différent. Matraqué par une presse entre les mains du groupe Springer le citoyen allemand a, de nouveau, abandonné tout esprit critique. Impressionnante Allemagne à l'économie dévorante où règne depuis deux ans un véritable climat de chasse aux sorcières. Ne nous y trompons pas : notre cohorte chevelue, colorée, rigolarde, s'est payé le luxe de passer quelques jours dans un pays en voie de fascisation. C'est un exploit que nous ne pourrions peut-être plus renouveler de sitôt. A moins que les « bürger-initiativen » ces groupes de défense locaux qui se créent pour empêcher l'implantation de centrales ne se multiplient. Paradoxalement, c'est peut-être la folie nucléaire, par les réactions qu'elle provoque, qui peut encore sauver l'Allemagne et le reste de l'Europe occidentale d'un nouveau fascisme. C'est du moins le sentiment que j'ai eu à l'étape de Neupotz. Mais aller donc expliquer à la C.G.T. que, tout autant que les syndicats, c'est la capacité de la population tout entière à refuser les choix de ceux qui la dirigent qui sauve un peuple du désastre.

A Landau, nous avions choisi pour cible le Tribunal Militaire aux Armées parce qu'il était pour nous un symbole. Sur les tribunaux militaires tout a été à peu près dit et ils ne tiennent plus qu'en se faisant oublier. La gauche, si elle parvient au pouvoir, a prévu leur suppression. Et après ?

En défilant les uns derrière les autres, mains sur la nuque « en une longue file de coupables », nous étions probablement impressionnants. Le symbolisme était fort mais sera-t-il suffisant ? En me tournant vers les badauds qui nous observaient sans bien comprendre, je me suis demandé si nous ne nous attaquions pas aux consé-

quences plutôt qu'aux causes. La véritable militarisation, elle est, en Allemagne, avant tout dans les têtes. Le climat de crainte soigneusement entretenu fait de cette société, aux apparences si soignées, un épouvantable creuset d'où peut sortir désormais n'importe quelle nouvelle hystérie collective. Pour combien de temps sommes nous encore protégés en France de ce danger ? Plus que jamais il est capital de mettre en place et de développer une véritable stratégie de désobéissance collective à la base, seule chance pour nous d'échapper à la montée de cette nouvelle peste brune. Mais pour cela il faudra être plus conséquents que nous ne l'avons été. Car, reconnaissons-le, nous avons bien des fois frôlé le désastre, et si la police des frontières allemandes ne s'était pas montrée si maladroite, il est probable que notre marche se serait lamentablement terminée par manque de préparation. Le problème est que nous sommes constamment sur le fil du rasoir, partagés entre la volonté de ne prendre nos décisions que collectivement et les nécessités de la lutte qui nous sont le plus souvent imposées par ceux d'en face. Il est des décisions que nous ne pourrions jamais prendre en A.G. pour la bonne et simple raison qu'elles seraient aussitôt connues de nos adversaires... ce qui les rendrait tout à fait inutiles.

Alors que faire ? Difficile de trancher quand on sait, par expérience, que c'est presque toujours à la suite d'une longue discussion collective que jaillit tout à coup l'idée géniale qui ridiculise l'adversaire et le pousse à la faute. Néanmoins il serait bon que nous réfléchissions désormais davantage et à l'avance aux objectifs que nous voulons atteindre, et surtout, oh oui surtout, aux différents moyens pour y parvenir.

J.L.S.



Le passage de la frontière à Lauterbourg.
Dérision et répression.... deux mondes qui s'affrontent.

Lauterbourg, 21 juillet

COMMENT FRANCHIR UNE FRONTIERE OUVERTEMENT, COLLECTIVEMENT ET, CIRCONSTANCE AGGRAVANTE, SANS AUCUN PAPIER.

Côté français, une cinquantaine de marcheurs arrivés là on ne sait comment ! Quelques douaniers placides, cinq ou six motards et des gardes mobiles si bien cachés qu'on ne les voit pas. Côté allemand, tout l'arsenal répressif : douaniers herculéens, troupes des Bundesgrenzschutz, polices du Land, chiens affamés, matraques, revolvers...

Here they are : ils arrivent. On les devine plutôt qu'on ne les voit, grâce à la présence d'un hélicoptère, gros frelon qui tournoie dans le ciel. Bientôt les banderoles apparaissent au dessus des bosquets. Puis ce sont les marcheurs. Spectacle tout à la fois comique et bouleversant que celui de ces corps peinturlurés, clowns aux sourires angéliques et ironiques qui disent combien est dérisoire et importante à la fois la lutte qu'ils sont en train de mener. Certains sont presque nus, d'autres vêtus des parures les plus grotesques : jupes fendues aux rubans multicolores, costumes d'avocats ou de juges, masques effrayants et touchants à la fois. Les voitures elles-mêmes ont été décorées. Le siège passager d'une deux places décapotable est occupé par un mannequin auquel on a accroché un panneau : «ich überquere die gränze ohne papiere» : «je traverse la frontière sans carte d'identité». Une malheureuse 2 CV prend tout à coup des allures de dragon : «Attention char camouflé». Sur une autre est écrit : «Je suis un gentil citoyen, pas de contrôle pour moi». Pourtant tous, hommes et véhicules, vont être arrêtés par le barrage. Qu'à cela ne tienne. Comme les «cinquante» ont réussi sans trop de difficulté à pénétrer dans le no man's land, une étonnante partie de volley ball débute par dessus les casquettes. La balle vole accompagnée par les cris joyeux de ceux qui ridiculisent ainsi les hommes et leurs frontières. «Une casquette qui tombe vaut cent points» commente Marc à la sono. Les flics s'énervent et cherchent à s'emparer du ballon. «Allez les verts» gueule la foule. La tension monte lorsque quelques joyeux lurons grimpent dans la remorque d'un dix tonnes et franchissent la frontière sans pouvoir être arrêtés. Quelques coups pleuvent, des cheveux sont tirés, mais devant le manque d'agressivité de leurs adversaires, les douaniers se calment. Cette brève bousculade est d'ailleurs rapidement noyée par un flot de musique signal du départ pour une farandole qui déploie ses anneaux au milieu des policiers médusés.

Tandis que les mains battent la mesure deux marcheurs font leur apparition. Ils tiennent un énorme joint de près de deux mètres de long. «De la congolaise toute fraîche» annoncent-ils en procédant à l'allumage. On se précipite, on fait semblant de fumer, on mime... Le joint déjà bien enflammé dégage un gros panache de fumée. Le vent étant dans la bonne direction celle-ci se dirige vers les douaniers qui se demandent s'il y a volonté délibérée de notre part ou si c'est un

pur effet du hasard. Ils ne chercheront pas longtemps de réponse à cette question car, tout à coup, les papiers d'identité tombent dans le brasier. «Abolition des frontières; Kein grenzen mehr» Des deux côtés du barrage brûlent les passeports et autres pièces officielles. Les policiers, blancs de rage, se précipitent, mais trop tard. Autour de chaque feu une chaîne a eu le temps de se former et de se refermer. Les coups pleuvent, les chiens s'avancent, menaçants... mais les marcheurs tiennent bon. Finalement, lorsque les flics parviendront à leurs fins ils ne pourront que retirer des morceaux de papier calcinés. Pour détendre un peu l'atmosphère, Raymond s'avance à la sono. «Les douaniers ne doivent pas s'énervier pour quelques papiers brûlés. Il y a de par le monde bien d'autres choses plus importantes pour lesquelles ils se taisent...» Un camarade allemand traduit, et nous soufflons un peu.

Pas bien longtemps puisque deux flics se précipitent tout à coup vers une fille, la soulèvent puis la traînent de force vers le poste de frontière français. Nous sommes une vingtaine immédiatement à leurs trousses. Après les avoir dépassés nous formons un barrage qui les empêche de poursuivre leur chemin. Immédiatement les chiens entrent en action, excités par leurs maîtres. Les crocs se referment sur les mollets et les côtes. Des cris de douleur s'élèvent de la mêlée. Notre amie est finalement remise entre les mains des autorités françaises qui, après un bref interrogatoire, la laissent en liberté. Elle sort du poste frontière et s'écroule en sanglots : elle est immédiatement enlacée par des dizaines de bras affectueux. Les blessés décident de porter plainte et en font l'annonce à la sono. «Faites la preuve que c'est bien un chien qui vous a mordu» répondent les brutes d'en face ! Mais le problème du passage de la frontière n'est pas résolu ! Les irréductibles qui sont toujours sur le sol allemand ne peuvent pas présenter leurs papiers puisque ceux-ci sont soit brûlés, soit en France dans un grand carton qui a franchi la frontière durant la nuit. Coincées, les autorités allemandes décident finalement d'expulser tout le monde. «On sera très heureux de vous recevoir de nouveau l'an prochain» déclare dépit le chef des Bundesgrenzschutz !

Nous nous rassemblons dans le no man's land et avançons maintenant vers la douane française. De no : rangs s'élève le chant des canuts. Mais il n'y aura pas de nouveaux incidents ; les ordres de ce côté-ci sont formels : ne pas intervenir. Pour une fois l'intelligence politique est du côté français ! Lorsque le dernier marcheur a franchi le poste frontière nous tombons dans les bras les uns des autres. Instant bref de profonde émotion. «Plus jamais de frontière» crie quelqu'un. Et un autre de le ramener immédiatement à la réalité : «La deuxième marche internationale pour la démilitarisation vient de gagner la première manche de jeu sans frontières».

TRACT DISTRIBUE DANS LES CASERNES AVANT LE PASSAGE DE LA MARCHÉ

Du 14 au 21 juillet 77, la deuxième marche internationale non-violente pour la démilitarisation aura lieu. Elle nous mènera cette année de Haguenau à Lauterbourg par Wissembourg, Bad Bergsborn, LANDAU, Neupotz. La marche a pour but de s'opposer en 1^{er} lieu au stationnement prévu de fusées «Pluton» à Haguenau, de s'opposer au TRIBUNAL MILITAIRE et à la PRISON MILITAIRE de Landau, de s'opposer à l'implantation de deux centrales nucléaires à Neupotz et Lauterbourg, de refuser les frontières et la présence de toutes troupes.

Le comité organisateur de la marche à Landau soutient vos revendications :
— une solde équivalente au SMIC
— des billets gratuits pour deux permissions de 72 h par mois
— amélioration de la bouffe, des installations sanitaires et des soins médicaux
— le droit à l'objection de conscience totale
— liberté d'information, d'opinion et d'organisation dans les casernes
— plus de contingent français en Allemagne
— pas de mutation à plus de 200 km de son domicile

De l'expérience de la marche de l'an dernier (Metz-Verdun) et de rumeurs nous savons que les autorités militaires vont déclarer l'état d'alerte et l'interdiction de sortie pendant la durée de la marche. Vous allez en chier.

MAIS LA MARCHÉ NE SERA PAS RESPONSABLE !

LES RESPONSABLES SERONT VOS OPPRESSEURS : LES AUTORITES MILITAIRES !!!

Seul on ne peut rien ! Suivez l'exemple de Spire et Neustadt et FONDEZ DES COMITES DE SOLDATS !



Une quantité industrielle d'objets a été perdue pendant la marche. Vous pouvez écrire à : Francis TEINTURIER, 9 B. rue des comtes d'Eguisheim, 67500 HAGUENAU.

PARIS - 20-7-77

La France (par l'entremise de la COGEMA) va acheter mille tonnes d'uranium naturel à la République Sud Africaine, livrables à partir de 1980. En contrepartie, la France financera sans intérêts en 1977/1978 l'équipement de la mine de Randfontein ; le remboursement de ce prêt interviendra à partir de 1983 ; il s'agit de cent trois millions de dollars.

AFRIQUE DU SUD - 20-7-77

Nouvelle agitation raciale : A Soweto, la foule lapide des véhicules après les obsèques d'un noir tué par les policiers. A Queenstone, la police disperse des noirs qui avaient incendié deux écoles.

ÉTATS-UNIS - 21-7-77

L'Etat du Massachusetts décide de faire du 23 août la journée du souvenir de Sacco et Vanzetti, les deux anarchistes immigrants italiens injustement accusés de meurtre, condamnés et exécutés le 23 août 1927.

PARIS - 21-7-77

La Société des Réalisateurs de Films (S.R.F.) dénonce « toute mesure visant à établir une censure par le biais d'actions en justice », après l'assignation en référé devant le Tribunal de grande Instance de Paris du réalisateur du film collectif « Nucléaire, danger immédiat ». L'assignataire Claude Bienville, directeur-adjoint des Études et Recherches de l'E.D.F., n'a pas été suivi par le tribunal dans son accusation de manipulation des propos tenus par le porte-parole de l'E.D.F. dans le film. « Nucléaire, danger immédiat » ne fera donc pas l'objet d'une saisie.

PARIS - 21-7-77

L'accroissement des enveloppes budgétaires pour les recherches sur les diverses filières de l'énergie solaire est à l'ordre du jour du programme du conseil interministériel du 26 juillet 1977 (La pêche aux bulletins de vote est ouverte !).

CLERMONT-FERRAND - 21-7-77

L'usine de retraitement de l'amiante « Amisols » est fermée depuis 1973 ; sur les cent soixante des cinq cents ouvriers qui ont été examinés par l'équipe du docteur Claude Malina, seize ouvriers viennent d'être reconnus atteints d'asbestose pulmonaire et vingt-quatre devront être placés sous surveillance. En outre douze décès sont survenus parmi l'ancien personnel depuis la fermeture de l'usine et l'enquête devrait déterminer si la cause en est l'asbestose pulmonaire.

PARIS - 15-7-77

Conférence de presse, au domicile de Me de Felice, de son collègue allemand, Me Klaus Croissant (défenseur devant la justice de son pays en particulier du groupe Baader-Mainhof) qui a demandé l'asile politique en France. Il a déclaré entre autre avoir quitté « clandestinement » l'Allemagne Fédérale, où « il est mis dans l'impossibilité d'exercer sa mission d'avocat, et où sa liberté est en danger ».

PARIS - 18-7-77

Le Journal officiel publie un décret stipulant que le « Service de recrutement des armées » prend le titre de « Direction du service national », tout en conservant exactement les mêmes attributions.

GRANDE BRETAGNE - 17-7-77

Dans l'attente de l'ouverture sous peu d'une grande enquête publique sur l'agrandissement de l'usine de retraitement nucléaire de Windscale, le gouvernement a décidé d'ajourner la signature d'un contrat financierement très fructueux avec le Japon portant sur plusieurs milliers de tonnes de combustibles nucléaires irradiés. A remarquer que la France négocie actuellement également avec le Japon un contrat du même ordre.

SAINT-ETIENNE - 17-7-77

Transports municipaux gratuits pour les chômeurs aux heures creuses, et bientôt pour les personnes de plus de soixante-cinq ans non imposables.

SAMEDI, milieu du jour. La méridienne. Soleil. Dans une semaine : Malville. Assis sur le balcon, Petit-Roulet coud des coudes de moleskine grise sur un pull-over de laine grise. Il a pris une longue aiguillée de fil, comme les enfants et les débutants (une aiguillée de paresseuse, me disaient les nonnes) ça l'oblige à un large, noble geste pour chaque point. C'est joli. Un peu moyenâgeux. Genre enseigne de savetier... Quelque part dans la maison, Gérard, le paisible Gérard, hurle, vocifère, injurie l'adressographe qui a des ratés. Il s'énervait plus que de raison à constater, une fois encore, que la machine, imperturbable, niaise, se fout des insultes humaines et continue, comme chaque jour, erreurs et fausses manœuvres. Il faudra une fois la faire réparer à fond.

Dans une semaine : Malville.

La veillée d'armes paraît bien longue. Pour conjurer l'énervement, on se fait des bouffes terribles. Ces jours-ci, on a vu des œufs mimosa, des carottes à la crème, un soufflé et même... une île flottante... le pilpil est loin. A table, on se raconte des fantômes énormes, c'est à qui en rajoutera, sur les événements à venir dans huit jours.

Les visiteurs font diversion. On en a beaucoup, en cette saison, sur le chemin de Malville ou des vacances, qui restent cinq minutes, un repas, deux jours ou une semaine. A ce propos : vous écrivez parfois pour demander si vous pouvez venir nous voir. Bien sûr. Ça nous fait plaisir et ça nous apporte un souffle frais. Seulement, il y a deux ou trois trucs que vous devez savoir. Le week-end, nous bouclons l'hebdo, ne vous étonnez donc pas de nous trouver peu disponibles. Nous sommes

mes toujours en retard, il n'y a pas d'exception. On arrive à ne plus trop s'engueuler entre nous ces jours-là, mais on est tout de même un peu plus tendus que d'habitude. Et surtout, on n'a pas cinq minutes devant nous : faut voir Georges ou Arthur piaffer le lundi à huit heures quand nous venons de passer une nuit blanche ou presque, en nous suppliant de leur livrer les huit pages qu'ils ont promis de porter à l'imprimeur : « C'est nous qui allons nous faire engueuler ! » pleurnichent-ils. Affreux chantage affectif devant lequel nous ne cédon pas, bien entendu, mais enfin, vous voyez l'ambiance. Ne comptez pas trop sur nous pour vous « distraire ». Soyez autonomes. D'autre part, vous le savez, notre budget n'est pas trop large. Nous cherchons à éviter le gaspillage. Si vous arrivez à l'improviste à l'heure du repas, la quantité sera peut-être mesquine pour le partage. Apportez-nous donc les ortolans farcis à la confiture d'airelles que vous prévoyiez pour le pique-nique du soir. Enfin, question dodo, il y aura peut-être de la place, mais plus sûrement pas : le Centre des Circauds fonctionne à plein en été. Là aussi, soyez pourvus si vous pouvez. Et d'ailleurs, tiens, le meilleur moyen de nous connaître dans de bonnes conditions... c'est de vous inscrire à une session des Circauds !

AVEC les visiteurs (plus souvent des visiteuses ces dernières semaines), nous nous payons de sacrées conversations culturelles. L'autre jour, c'est Aline (pas notre Aline du clair de lune, non, Aline, de Grenoble, la copine de Brigitte, une autre copine) qui a attiré notre attention sur... « la litote dans le langage contemporain... Hein ? Ça vous

en bouche un coin ! Et qu'est-ce que c'est la litote ? Ah ! On ne se rappelle plus ! Allez, je ne vous laisse pas languir. L'exemple classique de litote, celui qu'on apprenait dans les environs de la classe de troisième, de mon temps, je vous cause de ça, ça fait plus de vingt ans, c'est le célèbre « Va, je ne te hais point » pour dire « grande andouille, tu sais bien que je t'aime de tout mon cœur ! »

C'est vrai, c'est fou ce qu'on emploie la litote, dans nos milieux. Et on se comprend. Pudeur ? Devant le plus magnifique coucher de soleil au dessus de barbelés découpés par des non-violents dégoulinés comme devant une compagnie de CRS rendant les armes au petit matin dans la rosée entre Bouvesse et Poleyrieu, personne ne s'exclamera : « comme c'est beau ! » Non. On murmurerait, tout doux : « c'est pas laid » ou « c'est pas triste »... Personne, l'autre samedi soir, n'a osé féliciter directement Stéphane, le belge, en lui disant que sa ratatouille niçoise à la patate était délicieuse. On s'est contentés, et lui aussi, de : « pas dégueulasse, ta ragougnasse » ! Enfin, quand on traite quelqu'un de « pas con », tout le monde sait qu'on s'adresse à une des intelligences les plus remarquables. Litote, litote, litote.

Il y a des exceptions. Attention. La négation ne recouvre pas toujours une pudique litote. Si je vous dis : « je ne suis pas très tranquille en ce qui concerne les événements du 31 juillet », n'allez pas en conclure que j'ai des foies bleus. Ce serait tout à fait exagéré...

Samedi. Milieu du jour. Soleil. Dans une semaine : Malville.

Isabelle Cabut

les Grandes Manœuvres



Naussac ne veut pas mourir noyé

rassemblement des 6 et 7 août

La lutte de Naussac en est à un point crucial. Cette haute vallée de mille deux cent quatre-vingts hectares en Lozère risque d'être recouverte par quatre vingt dix millions de mètres cubes d'eau car la SOMIVAL (Société Anonyme d'Economie Mixte et Mise en Valeur de l'Auvergne et du Limousin) commence à y faire les travaux d'aménagement du site, derniers travaux avant le début de la construction du barrage lui-même.

Cette retenue d'eau, si elle se réalise, servira à régulariser le cours de la Loire inférieure pour permettre un refroidissement régulier des centrales nucléaires et une irrigation des gros fermiers de la Limagne.

L'in vraisemblable est qu'il n'y a pas d'eau dans cette vallée. Un système de pompage de l'eau de l'Allier est prévu pour l'hiver pour alimenter le lac de Naussac situé à neuf cents mètres d'altitude. Un vrai gadget d'ingénieur !

Les agriculteurs de Naussac, bien que n'étant qu'une poignée, résistent depuis de nombreuses années. Depuis le dernier rassemblement des 7 et 8 août 1976, ils sont passés à l'offensive :

- barrage de paysans et charge policière : cinq paysans blessés
- plusieurs blocages de l'express Paris-Nîmes
- vol de documents concernant les expropriations
- occupation de la mairie de Langogne
- incendie de matériel de chantier
- plasticage du siège de la SOMIVAL
- destruction de pylônes de ligne à haute tension

Plusieurs municipalités sont devenues anti barrage, notamment Naussac et Langogne.

Mais la SOMIVAL commence les travaux et déséquilibre le rapport de force en sa faveur.

En riposte, les paysans ont demandé que la marche Malville - Larzac passe chez eux les 6 et 7 août. Ils appellent à un grand rassemblement à Naussac.

De nombreux comités appellent également à ce rassemblement dont le programme est en gros le suivant :

- accueil samedi 6 août à partir de quatorze heures,
 - samedi soir, meeting et chanteurs occitans
 - dimanche après-midi, marche vers le site
 - dimanche soir, fête
- Notre prochain numéro consacrera plusieurs pages à la lutte de Naussac.

G.Didier.

Pour toutes suggestions ou renseignements : Comité de Défense de la Vallée de Naussac, Briges, 48600 Grandrieu - tél. : (66)-33-02-73.

le Larzac veut vivre

rassemblement des 13-14 août

Le Larzac vit : témoin, cette ferme de Cavaliès, située dans le périmètre d'extension du camp militaire et que l'armée occupe aujourd'hui. Il faut parcourir une longue piste pour s'y rendre et voir combien le ridicule ne tue plus l'armée française aujourd'hui. Les bâtiments sont entourés de chevaux de frises et des sentinelles armées tournent à l'intérieur de cet absurde cercle de barbelés vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Au centre de la cour, le pavillon français, symbole de la bêtise en ce lieu, flotte continuellement.

A quelques mètres, François et Christian, bergers nouvelle formule, surveillés jours et nuits, par des militaires parfois complètement ivres, comme des paysans acharnés et portés par cette envie de faire vivre cette terre envers et contre tout, s'occupent de quarante brebis et quarante-cinq agneaux, construisent une bergerie pour abriter deux cents bêtes, ensemencent dix hectares de terre appartenant à l'armée et construisent en bois leur propre maison. Cavaliès est le symbole de ce nouveau Larzac brûlé par le soleil, le vent et la fureur de vivre, de ce Larzac qui transforme les paysans en militants et les militants en paysans.

Et ces paysans qui luttent depuis six ans appellent à un nouveau rassemblement sur le plateau pour les 13 et 14 août.

«Vivre en conservant ses racines....

Vivre sans «aménagement» qui impose camps militaires, centrales nucléaires, barrages....

Travailler pour le mieux-être de tous, et non plus pour le profit de quelques-uns....

Travailler sans la menace du chômage et de l'exode....

VIVRE ET TRAVAILLER AU PAYS

Cette année, pour montrer notre détermination, nous irons pour la première fois sur le terrain militaire, sceller l'union de tous ceux qui ont choisi de lutter pour une autre société, pour une autre vie....

Tel est l'essentiel de leur appel.

Le rassemblement commencera le 13 août à dix-huit heures et se terminera le 14 à dix-huit heures également. Il n'aura pas lieu au Rajal del Gorp, mais un peu plus au nord, le long de la Nationale 9, à la hauteur du camp actuel.

Le samedi 13 au soir, auront lieu six forums séparés. Chacun aura sa propre animation. Les thèmes seront :

- Paysans du Larzac :
 - historique de la lutte
 - luttes paysannes : Naussac, Vaumailh, Braud-St-Louis, Berger-Basque, Paysans de la Charente, Le Pellerin, Portugal, etc...



• Viticulture :

- les viticulteurs du Midi notamment de l'Aude et de l'Hérault.

• Luttes ouvrières :

L'organisation en est confiée à la CFDT de Millau et à la coordination des luttes. Ce forum fera témoigner des luttes comme Lip et Teppaz, parlera des foyers Sonacotra, des groupes femmes dans les entreprises et d'un certain nombre d'autres luttes.

• Armée et militarisation :

Plusieurs thèmes seront abordés dans ce forum :

- objection avec la FEDO, les CLO, la Coordination des renvoyeurs de livrets militaires
- lutte dans les casernes : avec IDS, CN-SLS, le Collectif des anciens engagés
- militarisation de la société : avec le Cun du Larzac, et les luttes de Canjuers, Fontevraud et Creil
- insoumission totale : avec le Groupe Insoumission Totale et Insoumission Collective Internationale.
- alternatives à la militarisation : avec MD PL, MAN, MIR, UPF

• Occitanie :

Ce forum aura pour sous-titres : Autonomie, Autogestion et Nationalités Populaires.

Il faut s'attendre à une grande partie culturelle avec des chanteurs occitans, des danses et une vente de vins de l'Aude et de l'Hérault.

Il y aura des interventions de Bretons, d'Autonomistes Corses, de Catalans et Basques Espagnols, d'Alsaciens et de Flamands.

Un temps sera consacré à l'aménagement du littoral.

• Ecologie :

Ce débat sera animé par la Gueule Ouverte - Combat Non Violent, Larzac-Universités et le Comité Larzac de Marseille.

Il faut s'attendre à la participation notamment :

- des CRIN de Bretagne (Politzer)
- des Marins Pêcheurs du Havre (Gilles Klein)

- des Allemands de Brokdorf (avec leur film sur les événements en «première mondiale»)

- des représentants de La Hague et de Pierrelatte

- des représentants de Braud-St-Louis, Naussac, Malville, Vaumailh, du CSFR d'Alsace, etc....

Le dimanche matin, le rassemblement éclatera en de multiples forums sur chacun des points précis abordés la veille au soir.

Le dimanche après-midi : OFFENSIVE A L'INTERIEUR DU CAMP ACTUEL. Il est difficile d'en dire plus pour l'instant.

A l'intérieur du camp, en fin d'action, un meeting général est prévu. La dislocation est prévue pour dix-huit heures. Si vous vous sentez équilibrés, autonomes, et tout et tout, vous pouvez venir donner un coup de main à l'organisation quelques jours avant.

Dans quinze jours, le journal sera un Spécial Larzac.

G. Didier.



L'armée occupe la ferme du Tournet (Photo CNV/Didier)

LES TRUELS ORGANISENT UN CHANTIER

Premiers en date des squatters du Larzac, la communauté des Truels continue depuis trois ans à vivre sa vie plaisible et subversive en plein territoire ennemi.

Voici quelques nouvelles pour les amis :

Du noyau du début restent toujours Roger, Susana, Claude et Marie-Claire Roland. Marie s'est mariée avec Patrick et sont partis pour une année dans les Pyrénées. D'autres viennent toujours pour un temps plus ou moins long. Un nouveau couple vient d'arriver.

Bref, on travaille, on fait parfois la fête (on était trois cents au mariage de Marie), on milite.

A Pâques, quarante lecteurs et lectrices du journal se sont retrouvés pour empierrer le chemin de trois kilomètres en quatre jours avec les paysans du plateau. Devant ce succès, un autre chantier sera ouvert du lundi 1er au 7 août : terrassement, défrichage, maçonnerie.

Pour des raisons matérielles, la capacité d'accueil est limitée. Nous ne pouvons recevoir trente ou quarante personnes en même temps. Il est prudent d'écrire à l'avance : Les Truels, 12100 Millau.

Cette fois les repas seront communautaires. La communauté fera la cuisine pour tous, mais une participation financière de cinq francs par personne et par jour sera demandée.

Les Truels

CHANTIER AU LARZAC

Le Cun du Larzac est une association (loi de 1901) - idéologiquement elle se situe dans la périphérie du Mouvement pour une Alternative Non-Violente. Son animateur principal en est Hervé Ott, licencié en théologie.

Le Cun, qui veut être un centre de rencontre et de recherche, avait occupé une ferme appartenant à l'armée le 4 octobre 1975, le 24 octobre 1976, il en était expulsé.

Il vient de décider de construire son centre sur le plateau, dans le périmètre d'extension. Il demande de la main d'œuvre pour son chantier qui vient de commencer. Les conditions d'accueil sont assez dures : apporter sa tente, la nourriture (payante) pourra être trouvée sur place. Renseignements : le Cun, La Blaquèrerie, 12230 La Calvalerie.

G.D.

UTOPIK-STORY

" CHRONIQUE D'UN TEMPS À JOUIR "

UNE PAGE NOSTALGIQUE
DE VOLNY

(PISSENLOU & CO. PROD. TF)

